

R

Double de ~~Z~~⁰⁰² 26/69
19-11

35406



LA JUSTICE



MANIERE

DE SE RÉCRÉER

AVEC LE JEU DE CARTES

NOMMÉES TAROTS.

Pour servir de premier Cahier à
cet Ouvrage.

PAR ETEILLA.

Prix, 1 liv. 10 scls le Cahier.



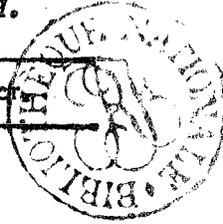
A AMSTERDAM;

Et se trouve A PARIS,

L'Auteur, rue de la Verrerie, Hôtel
de Crillon.

Chez } MERIGOT, l'aîné, Libraire, Bou-
levard S. Martin, vis-à-vis l'Opera.
LEGRAS, Libraire, Quai Conty,
à côté du petit Dunkerque.
SEGAULT, Libraire, Quai de
Gèvres.

1783.



L'on trouve chez l'Auteur , & chez les
mêmes Libraires , le *ETTEILLA* , ou
Instruction sur l'Art de tirer les Cartes.
Prix , 1 liv. 16 sols.

A M O N S I E U R
T H E R Y D E V A U C R E S S O N ,
É C U Y E R ,

ANCIEN Garde-du-Corps de feu Sa
Majesté le Roi de Pologne, Capitaine
Pensionné de l'Hôtel Royal des Inva-
lides, Premier Lieutenant des Gardes
de Nosseigneurs de Parlement, &c. &c.

M O N S I E U R E T A M I ,

SI cette respectable vertu, l'**AMITIÉ**,
qui nous lie intimément ensemble depuis
quinze ans, n'écoulant que son zèle,
m'a ordonné de vous offrir le fruit de mes
Etudes, d'un autre côté, la **PRÉDENCE**,
Mère de l'Amitié, m'a représenté qu'il
étoit des hommes assez peu justes pour
vous rendre responsable de mes asser-
tions sur les anciens Peuples, & prin-
cipalement sur les Hautes Sciences aux-
quelles je soutiens qu'ils étoient adonnés.
Cette alternative, offerte par des En-

*fans du Ciel, la Prudence & l'Amitié ;
m'a, je l'avoue, MONSIEUR ET AMI,
jetté dans une sorte de perplexité, & il
n'a pas moins fallu, pour me rendre le
calme, qu'un axiome de la JUSTICE ;
qui dit :*

L'Homme qui agit contre mon
Esprit, ne peut que s'en repentir.

*D'après cette sentence, persuadé que
l'Homme honnête voudra être imbu d'u-
ne partie de la science des Premiers
Philosophes, avant de blâmer leur Tra-
ducteur, & son intime Ami, je me suis
livré au mouvement qui m'entraînoit :
heureux si ce faible Ouvrage peut méri-
ter votre application, & plaire aux vrais
Studieux dans les Sciences occultes,
pour qui je l'ai écrit !*

*Je suis, avec cette douce familiarité
que l'amitié & la parfaite estime donnent
à ceux à qui nous ressemblons,*

MONSIEUR ET AMI,

Votre très-humble,
très-obéissant & très-
affectionné serviteur,

ETTEILLA.

Octobre 1783.

L'ÉDITEUR.

CET Ouvrage est l'interprétation, & particulièrement la clef des soixante & dix-huit Hiéroglyphes qui sont dans le Livre de THOT, le seul qui nous soit parvenu jusqu'à ce jour des Egyptiens.

L'Auteur de cette Traduction, instruit depuis 1757, que l'Original est établi sur la science des Nombres, que pratiquoient les anciens Peuples, a cru devoir interrompre le silence qu'il a gardé jusqu'à présent, pour suivre la trace & appuyer le sentiment de *M. Court de Gébelin*, ce Savant Antiquaire nous ayant dit dans son huitième Volume du *Monde Primitif*, qu'il avoit reconnu que le Jeu de Cartes nommées *Tarots*, étoit un Livre composé par les *Sages Egyptiens*, qu'il se nommoit *Thos*, & enfin qu'il renfermoit la Science de l'Univers.

Notre Auteur, pour nous démontrer

ces vérités, commence (à l'appui des sept premiers Nombres qui sont l'Alphabet du Livre de *Thot*,) par prouver géométriquement & numériquement, que non-seulement ce Livre renferme la science de l'Univers entier, mais que tout ce qui est dans notre Univers, enfin toutes les Sciences Morales & Physiques, y sont tracées avec la sagesse & la science ou l'ordre dont pouvoient être pénétrés les *Maîtres* de tous les Philosophes.

Notre Traducteur n'ayant pas eu la vaine prétention de donner la copie d'une Encyclopédie universelle, ni même de former un Ouvrage volumineux, s'est attaché purement aux *hautes Sciences*, dites *occultes*, qu'il professe depuis trente ans, *sans interruption*; c'est pourquoi il porte toutes ses vues sur la première, la plus haute, & faut-il dire la seule doctrine des Hiéroglyphes Egyptiens.

C'est une vérité qui doit frapper tous les hommes; ce Peuple de Sages ne tra-

ça jamais un seul Caractère ou Hiéroglyphe , fans y renfermer littéralement pour les Savans *la Religion* qu'ils professoient , *la Divination* qu'ils pratiquoient , & *la Médecine universelle* qu'ils possédoient , toutes les Sciences humaine , je dis vulgaires , même celle que nous nommons Physique , ne leur paroissant plus propres qu'au commun du Peuple qu'ils instruisoient à certains jours , comme ils le témoignent dans le Livre de *Thot*.

C'est avec autant de surprise que de satisfaction que l'on découvre dans la lecture du Livre de *Thot* , ce qu'étoient les *Mages* ou *Hiérophantes* , & ce que sont les Sciences que nous nommons *es-cultes* , dont nous n'avons aujourd'hui que des idées bisarres.-

La maniere dont ces Sages s'expliquent sur les causes & les effets qui surpassent notre entendement , démontre , ou qu'ils avoient prévu notre ignorance à cet égard , ou que cette même ignorance (en ôtant de la sage Nature ses

effets rares & leurs causes imperceptibles; pour les donner à de noirs esprits ou à des êtres chimériques,) existoit de leur tems : enfin, disent les premiers Egyptiens, il n'y a au-dessus de la Nature qu'un Dieu, qui l'a créée, & il n'y a contre la Nature & son Moteur que les vices humains.

L'Auteur, pour se rapprocher de ceux qui ne sont pas instruits, fait presque partout abstraction de la science des nombres qu'employèrent les Egyptiens pour former leur ouvrage; néanmoins, en calculant à la manière des Géomètres, il nous instruit de la route qu'il eût prise pour suivre strictement son Original, s'il n'eût eu à parler qu'à des Cabalistes; mais craignant encore que l'on ne soupçonne son Alphabet 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. d'être l'effet d'une imagination aussi subtile que vagabonde, il s'appuie sur l'écriture, sur les justes notions du plus grand ordre, qui n'ont pu nous quitter, & sur les débris purs des Hiéroglyphes du Livre de *Thor*.

ETTEILLA prouve donc évidemment, ayant toujours le compas & les nombres pour guides & pour garants, que ce Livre nous est parvenu entier, C. Q. F. Dtrer. & qu'il a été & dû être composé en 78 feuillets. Il prouve de même, que tout l'Ouvrage devoit être distribué en 1. 2. 3. 4. 5. 6. & 7. Livres; Que lu en un seul Livre, il ne traite d'aucuns sujets renfermés dans la distribution de deux Livres; & pour me faire entendre, que tout l'Ouvrage change de sujets, suivant le nombre des Livres ou des volumes, lorsque l'intention en est donnée d'en faire la lecture en un ou plusieurs Livres; vérité qui paroît surprenante; mais qui devient parfaitement sensible dans cette Traduction.

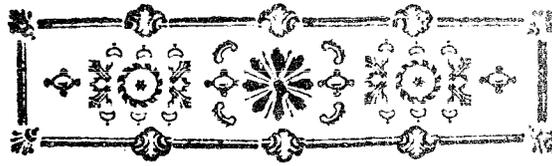
Notre Auteur nous découvre d'une maniere aussi simple que palpable, que la cupidité & généralement l'ignorance, ont effacé plusieurs Hiéroglyphes, pour en mettre d'autres, suivant le tems, les intérêts, & les lieux; comme aussi, que presque tous les Hiéroglyphes sont altérés,

& enfin que l'ordre des nombres qu'a-
voient tenu les Egyptiens est absolument
troublé : démontrer ces choses (lorsque,
nous nous permettons de le dire, l'on est
unique maître de sa matiere) & rejeter
par-tout le mensonge & l'inutile , pour
n'y laisser respirer que la vérité , appar-
tient à la science & à l'amour du bien.

Les Hiéroglyphes sont remis à leur
vrais nombres ; ils sont , au moins en par-
tie , retracés purs à nos yeux , & toutes les
fois que l'occasion s'en est présentée , les
faux attributs en ont été expulsés , & les
vrais accessoires remis tels qu'ils étoient
chez les Egyptiens.

L'Auteur, pour ne point s'écarter de
la Nature , ni du Livre de *Thot* , n'em-
prunte de l'Art que ce qui lui est néces-
saire pour se faire entendre & nous con-
duire aux vérités physiques & intellectuel-
les extraites du Livre de *Thot* ; vérités
qu'il démontre mathématiquement , &
exemple qu'il laisse aux Savans qui sui-
vront cette carrière dont il a écarté toutes
les épines.





M A N I E R E

DE SE RÉCRÉER

AVEC LE JEU DE CARTES

NOMMÉES TAROTS.

*Pour servir de premier Cahier à cet
Ouvrage.*

C'EST avec raison que l'on est étonné que le tems qui détruit tout, & l'ignorance qui change tout, ayent laissé passer à la postérité un Ouvrage composé en l'an 1828 de la Création, 171 ans après le Déluge, & enfin écrit il y a aujourd'hui 3953 ans.

Ce Livre a été réligé par dix-sept Mages, compris le deuxième des descendans de *Mercuré-Athotis*; celui-ci

A v

petit-fils de *Cham*, & arriere-petit-fils de *Noé*, lequel *Tri-Mercure* ou troisiéme de ce nom, ordonna le Livre de *Thot*, suivant la science & la sagesse de ses Ancêtres.

Ce Livre fut écrit dans le Temple de la *Chaleur*, ou du Feu, qui étoit bâti dans une espèce de solitude, au Levant, & à environ trois lieues de Memphis.

Rien n'est plus facile que de prouver que le *Mercur*e producteur & rédacteur de cet Ouvrage, est le quatriéme descendant de Zoroastre (1) : le quatriéme feuillet du Livre de *Thot* le prouve évidemment ; ce qui se rapporte à ce qu'en a dit *Grégoire de Tours*, & plusieurs autres.

Il faut consulter ce Hiéroglyphe de sette sorte, qui eût été différemment

(1) L'Écriture le nomme *CHAM*. Eusebe rapporte que Zoroastre disoit : Dieu, Éternel, Cause primitive de tout bien, Auteur & Créateur de toutes Choses. Ce grand Écrivain n'avoit pu fixer ses vues ailleurs que sur le premier Zoroastre fils de *Noé*, que l'Écriture nomme *Cham*, comme nous venons de le dire.

distribué , s'il n'eût pas indiqué une sixième Génération des trois branches de Noé , (ce Patriarche compris ,) & la Chronologie antécédente (de cinq familles par la lignée des Zoroastre) au règne du troisième Mercure.



Le Temple de la Chaleur étoit dédié à l'Eternel , sous le Hiéroglyphe ou l'Emblème du Soleil ; & pour mieux se rapprocher de la pensée des Egyptiens, sous celui de l'Esprit du feu le plus pur, répandu, & animant tout l'Univers (1)

(1) Il n'y étoit pas question d'adorer le feu ,
 A vij

On remarque aussi dans ce Livre , qu'il fut commencé le Soleil étant au Gé-
gne, ou si l'on veut, au dix des Gé-
meaux, la Lune dans l'Ecrevisse, Mer-
cure dans le Verseau, &c.

Pour nous conduire à des preuves &
à l'intelligence de tout l'Ouvrage nom-
mé *Thot*, il est nécessaire de mettre ici
l'Alphabet, 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. qui dé-
veloppera par la suite toutes nos assertions.

L'étonnement où plusieurs personnes
doivent être en appercevant des nom-
bres pour nous donner l'intelligence
d'un discours, n'a rien de surprenant ;
mais elles en reviendront lorsqu'on ré-
fléchira que beaucoup d'Hiéroglyphes
Egyptiens étoient proprement des Nom-
bres C. Q. F. Dire, & que les Nom-
bres étoient presque toujours chez ce
peuple le Principe du discours, com-
me on ne les prend au contre aujour'd'hu

comme on en a injustement accusé l'un des
vrais Zoroastre : cette idolâtrie ne peut abso-
lument être attribuée qu'à un faux Mercure,
dixième Souverain d'Egypte.

que pour l'attribut ; & enfin que l'esprit principal de cet Ouvrage (outré les sciences Physiques qu'il renferme) est la *Religion*, la *Divination* & la *Médecine universelle* (qui sont absolument un écoulement des sept premiers nombres , en cette sorte : 1, 3, 3, 5, 5, 7 : 1 établissant la Religion sur 3 ; 3 établissant la Divination par Prophétie & par Philosophie naturelle sur 5 , 2 & 3 ; ou 1 & 4 ; & enfin 5 , Ecoulement de 1 & de 3 , & allant à 7 en cette sorte : $1+3=4$. $1+3+5=9$. $1+3+5+7=16$, qui séparé donne 7 , lequel remonte à l'unité par 7 , 5 , 3 , 1 : ce qui réunit toutes les conditions des Œuvres Philosophiques , & du Philosophe, comme je le dirai,) telles que ce Peuple de Sages les entendoit & les pratiquoit , se rendant raison de la première & des deux autres, par les nombres qui donnoient le mouvement à leurs discours , à leur croyance , & à leurs certitudes.

Les Egyptiens étant parvenus au point de concevoir que tout étoit nombre ,

même le tems (1), ou l'espace , ou l'étendue , (n'y ayant que Dieu seul qui ne soit ni nombre , ni nombre , ni nombrable , mais purement nombrant , ou Principe de tout nombre ,) on ne doit pas trouver étrange qu'ils ne discoursent que d'après les nombres ; & pour se les figurer comme principes du discours , comme ils le sont des formes (2), il ne faut purement que les exposer sous nos yeux. Si , par exemple , nous commençons par leur principe qui est 1 , nous sentons que

(1) Saint Augustin dit : si personne ne me demande ce qu'est le tems , je le sçais ; si on me le demande , je ne puis exprimer ce que je sais. Cette manière de parler & de penser est des plus sublime ; on y respire la vérité qui se découvre à l'entendement , & un langage trop foible pour la démontrer.

(2) Platon avoit puisé à la Source des Egyptiens , que les formes donnoient les propriétés. M. G. de G. que les choses ont produit leurs noms. Dans le Livre de *Thot* , on y lit que les nombres sont le principe des formes , & par conséquent des choses. Platon dans son *Epinomis* , dit aussi que le nombre , généralement parlant , est la cause efficiente du bien , sans l'avoir jamais été du mal.

ce caractère, quoiqu'ici physique, donne l'écoulement à une foule de discours qui se rapportent à la Divinité ; & que nos discours prenant 1 pour formule , cessent d'être justes , si nous nous éloignons de ce qui est Dieu ; Dieu n'ayant qu'un dans tout ce qui est véritablement lui , comme la Force , la Justice , la Bonté , la Puissance , &c. &c. &c , toute vertu divine étant de son essence immuablement lui ; ce qui n'est pas de même à l'égard de l'homme , d'une nature foible , fragile & presque toujours variable.

Si nous supposons que 1 pût se reporter à l'homme , nous pécherions contre la plus saine Philosophie. Le corps de l'homme n'est absolument qu'un composé , divisible à l'infini : son ame est bien une à lui ; mais si elle est devenue indivisible , elle n'en a pas moins été composée de la volonté , de l'émanation & du don du Créateur ; & la faculté connue de la Créature qui l'a reçue , est une preuve qu'elle est composée : à l'égard de la vie comme moyen unissant , elle est

tellement composée, qu'elle lève (Étant physiquement & moralement liée à l'ame & au corps) le dernier doute que ces trois facultés de l'homme soient simples & unité, chacun & chacune en soi; car sans la vie, le corps & l'ame n'auroient aucune existence; & enfin, l'homme ne pouvant pas être regardé comme unité, tout ce qui est lui est composé de parties matérielles & intellectuelles, & des unes & des autres

Si nous posons le premier nombre, ou mieux la source des nombres, 1, pour *descendre* ou monter au premier nombre 2, nous y trouverons l'homme ou son nombre qui est mâle & femelle; le premier comme agent, & le second comme patient; l'un & l'autre montant à la perfection par le penchant, le devoir & la nécessité d'être inséparables ainsi de tout ce qui peut être attribut du premier nombre 2.

Voulons-nous monter à 3, ce nombre nous indiquera tout ce qui est de lui: établissons un théorème.

2. est le nombre du mâle & de la femelle ; ce qui en est le plus proche , est la génération ; 3 sera donc l'effet , comme 1. le principe ; ce qui se voit juste & ne paroît simple qu'en tant que la vérité nous environne de toutes parts.

1. est rapporté à Dieu ; 2 à l'homme & à la femme , & 3 à la *génération* qui a pour but un enfant.

En peu de mots , les nombres produisent la vérité de tout discours ; ce qui est bien digne de notre admiration & de notre étude , supposé que l'on ne nous en fasse point un crime , y ayant encore des hommes assez bornés pour croire cette science illégitime.

Nous remarquons que les nombres ayant produit le discours , celui-ci s'étend avec ordre jusqu'à ce qu'il rentre dans son principe , & le principe dans l'unité ; si , disons-nous , le discours est toujours appuyé de son principe qui sont les nombres , & ceux-ci de leur principiant qui est l'unité.

Le Créateur forma Adam , mâle &

femelle ; & sépara ce nombre 2 afin qu'il pût s'étendre au nombre 3 , la génération. Après le nombre 3 vient nécessairement 4 , l'Univers , que l'on retrouve de même dans le nombre 2 microcosmique ; enfin , on doit sentir que le discours qui, comme son, articulation, est né avec l'homme , n'est qu'un accomplissement de la sage Nature pour la perfection humaine ; mais que ces sons , ces articulations ne sont d'autant plus justes , que les nombres sont entendus.

Appliquer le discours aux nombres , ou au contraire les nombres au discours, paroît à peu-près la même chose à beaucoup de personnes , mais non à tous les hommes. Si je pose $2 + 2 = 4$, je sens que tout discours y sera soumis ; mais je ne vois pas que le discours établira un pareil axiôme , à moins que le discours ne soit un écoulement des nombres ; ce qui revient au même (1) , c'est-à-dire ,

(1) Les Sciences qui approchent le plus de

que le discours sera une émanation des nombres , & ceux-ci de la vérité qui leur donne l'être , & les dirige généralement dans toute la Nature : tous discours qui perd de vue les nombres , deviennent erronés , & ne font plus entendre à l'oreille & au jugement que d'honteux paradoxes. Si on oppose que le discours faux fait opérer, les effets qui en résultent sont vicieux ; & au résultat , l'ignorant ne trouve pour récompense que la honte & les remords de n'avoir pas consulté le Principe du discours , qui sont les nombres.

(i) Je reviens.

Il y a (c'est une vérité numérique &c.

la haute sagesse, & des sentimens de la Nature , ne font distinguer celui qui les pratique , qu'autant que son intelligence & même ses sens , sont attentifs aux nombres.

(1) Que ceux qui veulent écrire sur la *Haute-Science* des nombres, entendent bien , que chaque nombre a sa propriété comme sa valeur ; que (supposé) 5 est sacré , embrassant l'Univers par l'appui de l'unité , & étant placé entre l'Univers 4 & la perfection 6 . . . &c. La propriété connue , donne les effets physiques,

génométrique) 3953 ans que le Livre de *Thot* est composé; mais si au lieu de soumettre son application, si en un mot sans vouloir entendre aucune raison, on récusé les nombres comme insuffisans pour nous donner la clef de ce Livre, rien n'est plus certain que non-seulement on fera sur lui comme sur beaucoup d'autres objets, de fausses conjectures; mais il ne sera jamais entendu, encore que l'on prenne pour une solide traduction, ce que j'ai vu trop souvent à l'égard des hautes Sciences, une suite de mensonges aussi mal ajustés que mal conduits & mal amenés.

En employant les sept premiers nombre, suivant les principes que j'en donne, on verra non-seulement avec quelle simplicité l'Original se développe; mais en outre, de combien il est au-dessus de ce que j'en dis, n'ayant pas voulu dans ce premier Essai paroître plus Romancier que Traducteur.

Ayant cet Ouvrage dans les mains, je dis *le Livre de Thot*, ou le Jeu de

Cartes nommée *Tarots* on distingue , que comme Livre de *Thor* , il est principalement composé en 1. 4. 7 Livres , c'est-à-dire , qu'il fut composé & écrit pour être lû en commençant en 1 Livre 78 feuillets ; ensuite en 4 Livres 1 2. 5. 5. & 56 feuillets ; & enfin en troisième qu'il faut l'étudier en sept Livres , suivant la formule que j'en donnerai dans le Tableau général des 7 premières divisions ; ce précieux Livre étant susceptible d'une multitude d'autres , je dis de plusieurs millions de billons , sans jamais offrir la même lecture , ou les mêmes sujets. Voyez ce que j'en dis en parlant de *Tritème* , de *Raimond Lulle* , & de moi-même , dans le troisième Cahier , page 29.

Considérant que l'Alphabet du Livre de *Thor* , 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. ne se découvre qu'à mesure que l'on se rend certain par l'étude , que les premières lectures doivent en être faites en 1. 4. 7. livres , viennent de nouvelles lumières nous éclairer pour fruit de cent précédentes réflexions que l'expérience a démontrées

fausses ; ce qui m'a toujours fait penser que le Livre de *Thot* dans les mains pendant dix ans , demeure infructueux , encore que l'on le soupçonne scientifique , si on n'a pas de vrais renseignemens par une étude primitive de la Cabale , ou au moins reçu de sages leçons d'un vrai Cabaliste. (1)

Découvrant pas à pas que l'Alphabet indique l'ordre des lectures du Livre de *Thot* , sous-entendant qu'il faut avoir trouvé avant cet Alphabet , on arrive au point d'entrevoir que ces trois nombres 1. 4. 7. ou 7. 4. 1. & enfin que les six diverses permutations que produisent ces trois nombres 1. 4. 7. = 12.

12 étant le centre & la circonférence de 1. 4. 7. il est impossible à un Cabaliste de reposer tranquille qu'il n'ait trou-

(1) Dans ma Dissertation sur les Sciences occultes , que j'espère mettre au jour , je démontre & prouve que les Juifs modernes ont induit en erreur *Trevoux* , tous les *Encyclopédistes* , & autres qui ont voulu parler de

vé la vérité analogue à son objet : que de choses à tracer ! Mais prenons de l'ordre , afin de nous faire au moins entendre dans ce court abrégé.

Ayant le Livre de *Thot* dans les mains , instruit en outre que ce sont nos premiers & nos plus grands Maîtres qui l'ont composé , quelle doit être notre ambition ? de le lire couramment , & de le comprendre , ou qu'il serve de nourriture à notre corps , s'il ne peut devenir celle de notre esprit. Mais est-ce par une foule de faux raisonnemens qu'il doit nous instruire de la route que nous devons tenir pour le déchiffrer ? Devons-nous consulter ces milliers d'Ecrits sophistiques sur les Hiéroglyphes des Anciens ? Ce Jeu de Cartes est un Ouvrage scientifique , ou frivole ; dans l'un & l'autre cas , les superficiels Antiquaires ne peuvent point nous conduire , ou au moins ne nous indiquer dans leur apperçu que si peu de

la Cabale : pour en parler vrai , il faut être Cabaliste.

choses , que cela ne vaut pas la peine d'employer un tems beaucoup plus précieux à les consulter. Si ce Jeu est frivole , ou fait sans autre idée que d'amuser les Desœuvrés , ainsi que l'insoutenable *Domino* , je dis pour un homme qui raisonne , nous ne devons pas y rencontrer autre chose qu'un moyen de *user* le tems machinalement.

Si ce Jeu est scientifique , il doit être établi sur une base qui , une fois connue , nous développera tout ce que les Sages , en un mot , les premiers Egyptiens y ont tracé. (1)

J'interroge mes sens physiques , matériels , & je vois physiquement une quantité de rapports dans les Hiéroglyphes , qui me font naturellement soupçonner

(1) On veut toujours se figurer que ce que l'on ne connoit pas n'a pas été établi avec raisonnement : on voit mal , on juge & on parle mal ; remontons à la source de tout , ou nous retomberons dans la décadence des Sciences & des Arts nécessaires à l'Humanité.

qu'ils

qu'ils y ont été mis avec ordre; encore, dis-je, que l'ordre en soit beaucoup troublé, puisque plusieurs des Hiéroglyphes ne subsistent plus; mais celui qui y est encore ne fait qu'affujettir mon intelligence; jours, nuits, n'ont plus pour moi de distinction; je prends le Livre de *Thot*, & je le passe pendant vingt ans sous mes yeux, en cent mille manières différentes; & enfin je parviens à trouver la véritable intention des *Hiérophantes*. Je vais plus avant, j'y trouve le reme, le lieu par la discipline du grand *Hiparch* le Rhodien, & du juste *Aristarch* le Samien; enfin 17 Mages l'ont composé en quatre années.

Je jette mes regards avides de tous côtés, je ne dis pas sur le mouvement du septenaire, car un seul Hiéroglyphe de ce Livre me suffisoit pour sentir son mérite, & démontrer, comme je vais le faire numériquement, que cet Ouvrage devoit être composé en 78 feuillets, &c. &c.

1, un Livre ou tout l'Ouvrage en un

Seul volume : 4 , tout l'Ouvrage en quatre volumes ; 7 , lisible (sans ressembler du tout aux autres) en sept volumes. J'additionne $1+4+7=12$; j'éprouve pourquoi ce nombre 12 se trouve ici ; mon intelligence d'accord avec mes sens , me fait remarquer que le centre physique est ici 4 ; il me reste $1+7=8$; je coupe ce nombre en deux, $4+4=8$; je mets donc trois fois quatre $4 \cdot 4 \cdot 4=12$; & je trouve que l'*esprit* dominateur de tout l'Ouvrage , ici numériquement , & dans les Hiéroglyphes du Livre physiquement , est 3 : ce que je prie le Lecteur de se remémorer.

Ayant dit plus haut que 12 étoit le centre & la circonférence de la division des lectures du Livre de *Thot* , je décris géométriquement avec mes trois 4. 4. 4, pour sommet , un triangle équilatéral , (dont les trois côtés sont égaux) & $4 \times 3=12$. Je décris avec mes quatre 3. 3. 3. 3. un carré dans mon cercle , qui me redonne quatre triangles équilatéraux : ne sent-on pas , ne pouvant tout

Exprimer par abréviation, qu'il faut que j'interroge le centre de mes 7 Livres, qui est phsyquement 4? Ne sent-on pas que pour lire un Livre, il faut l'ouvrir en deux, soit plus, soit moins, mais que l'on ne peut pas le lire sans l'ouvrir? Les Sages n'avoient-ils pas compris cela? Oui, sans doute.

Je dis, l'Ouvrage qui doit être vu pour épeler en un Livre, doit être étudié, pour apprendre, en quatre Livres; & pour se perfectionner, en 7 Livres; Comment m'y prendre pour en faire la lecture avec ordre en quatre volumes? $1+4+7=12$; Surement l'Ouvrage vu en quatre Livres, le premier tome est en 12 feuillets, cela est vrai. J'ôte ma question 4; il me reste 17: les deux premiers Livres, vu l'Ouvrage entier en 4 volumes, sont donc en 17 feuillets? Cela est vrai: je mets 4 & $17=21$; les trois premiers Livres sont donc en 21 feuillets? Cela est vrai: oui, tout cela est véritable, & n'a jamais été fait à l'aventure; les Hiéroglyphes nous le

démontreront d'une maniere palpable. Il nous reste à trouver le nombre des feuillets du quatrième volume, si on ne veut pas s'en tenir à la loi Mathématique qui démontre que deux côtés connus, le troisième est trouvé.

Les Sages Egyptiens n'en ont pas fait mystere, mais ils marchoient avec les nombres & ordre de nombres; suivons-les, nous y gagnerons beaucoup plus, nous ressouvenant que les nombres 56 & 57 du quatrième volume, comme ceux de 6 & de 5 du second, & de 4, de 5 & de 6 du troisième volume, sont justes dans 1. 4. 7. examen que nous soumettons aux Riches dans les calculs vulgaires.

Ces trois nombres 1. 4. 7. sont inépuisables, j'en appelle à mes Freres; mais le mystere qui frappe le premier est 3: je le place ainsi, 1. 3. 4. 7. & je dis, 7 & 3 font 10. & 4 & 1 font 5. ou 1 & 4, & 3 & 7, ce qui est le même.

J'ai sans doute pour opérer ainsi quelques justes raisons, oui; car on doit

voir que 3 est toujours dominant sans sortir de la même formule , puisqu'il divise non - seulement l'esprit de 1. 4. 7 , mais le sien même , dans l'ordre simple , naturel & physique. Essayons de pénétrer plus avant , en nous mettant bien dans l'esprit , que ce qui nous indique cette lecture 1. 4. 7. est le nombre 3×4 : car, comme j'ai fait entendre , l'intelligence de l'Alphabet est 3.

1. 2. 3. 4. 5. 6. 7.	}	& son centre est
1. 8. 3.		4. ainsi il faut lire
4. 3. 12.		$1+3=4$. dont

la moitié est 2, & le quart 1 ; ainsi de même $5+7=12$, dont la moitié est 6, & le quart 3 ; & à présent $1+2+3=6$, qui est la troisième partie de $5+6+7=18$. &c. &c. Les Egyptiens n'avoient pas besoin de parler à nos sens , mais seulement à notre entendement, & nous les comprenions.

Surprenons agréablement ceux qui aiment les hautes sciences , & rendons-en admirateurs les personnes qui , trop préoccupées, ne peuvent en faire de soli-

des études : quant à nos Réfuteurs ; presque tous morts sans avoir parlé , encore qu'ils ayent fait d'énormes volumes , ceux qui restent, dis-je, nous permettront de nous récréer à la manière des Brames , des Druides , &c ; comme nous ne pouvons pas les empêcher de médire s'ils le jugent à propos , de ce qu'ils ne conçoivent aucunement.

Si 1. 4. 7. égale 12 , voyons ce que 12 progressivement nous produira, 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. (1) addition donne 78.

Si les Hiéroglyphes sur table ont démontré que le premier Livre (toujours vu en quatre volumes , car c'est-là notre

(1) Dieu ; 2 mâle & femelle ; 3 Principes, Soufre, Sel, & Mercure : 4 Elémens, (a) ou mieux Uniers, étant le centre de la circonférence de 12. comme 1. de 4. dans le nombre cinq : 5, sacré : 6 Premier composé parfait ; 7, Science, & Sagesse humaine : 8, multiplication, étendue : 9 Perfection des hommes simples (suivant la Nature,) ou connoissance des résultats : 10, Sceau divin : 11, Discord, Défautsité : 12, Appel & Réunion.

(a) Je démontrerai qu'il en est un qui n'est qu'un accident des trois autres, &c.

unique base) étoit en 12 feuillets , les deux premiers en 17 , & enfin les trois premiers en 21 feuillets , ayant , dis-je , compté au premier aspect de ce Livre 78 feuillets , ou lames , n'avons-nous pas à présent la certitude qu'il est complet ? Nous verrons que tout cela n'est pas un vil jeu de l'imagination.

Oui , le Livre de *Thot* est encore aujourd'hui dans tous les lieux où on le fabrique , en son entier ; on y compte toujours 78 feuillets : ainsi on sent donc que les Egyptiens ne bâtissoient leurs plus beaux ouvrages que sur les nombres.

Un Ouvrage comme celui que je traduis , qui renferme l'Univers entier dans tout ce qui a été , est , & sera à la connoissance des hommes , exige , pour en donner seulement une légère esquisse , un soin particulier ; je dis en réfléchissant une seconde , combien les sujets viennent avec profusion se présenter , & l'ordre qu'il leur faut donner pour parler à la partie de la société qui n'a non-seulement aucunes notions des sublimes Scien-

des des premiers Peuples, mais encore qui ne veut pas, soi-disant, se fatiguer l'esprit pour entendre ce qu'ils étoient, & ce à quoi pendant plus de dix siècles les hommes s'occupaient pour passer une vie tranquille, heureuse, & de longue durée, tel que l'on le jugera par le Tableau généalogique & chronologique que j'ai placé à la fin du deuxième Cahier.

Oui, les sujets viennent avec profusion se présenter, & je l'avoue, ce qui est le plus agréable, quoique surchargeant de fatigue, c'est d'être obligé de prendre tous les grains un à un, & de les reporter à l'épi, & ensuite à la cellule qui les renfermoit; car il faut noter que dans le vrai original du Livre de *Thos*, je dis tel il étoit, ainsi que je souhaite le remettre en ordre, qu'il n'y a point d'ivraie, comme dans presque tous les Ouvrages qui composent nos Bibliothèques. Oui, je le répète, non-seulement le Livre entier, mais chacun de ses feuillets donne matière à une foule de réflexions, qui enflamment, & portent

l'ame au pied du Thrône de la vérité ; ce qui n'est certainement pas de même dans la composition de nos Romans , aussi éloignés de la sage Nature que l'on veut déguiser , qu'artificieusement conduits pour étourdir notre entendement. Ne quittons pas de vue notre alphabet.

1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. = 28. (1) ce nombre (le second parfait des Géomètres) est un des premiers qui a dû nous frapper ; aussi nous intéressera-t-il, autant que 12 qui nous a conduit bien naturellement à savoir le nombre de tous les feuillets du Livre de *Thor* ; & peut-être , oui sans doute , en joignant ces deux nombres

(1) Le Lecteur verra que le Livre de *Thor* est de tous côtés établi sur le nombre 7. Sept , suivant l'avis même de *Cicéron* , est la clef de toutes les Sciences. Suivant le Prophète *Isaïe* , il est le nombre de Sagesse , & d'entendement : Suivant les *Egyptiens* dans le Livre de *Thor* ; de Sagesse , & de toutes Sciences humaines. Enfin consultez S. Jean dans sa sublime Apocalypse , & en général tous ceux qui ont senti la vertu & la propriété des nombres , & particulièrement *Saint Augustin*.

$12 + 28 = 40$ (1), nous aurons de nouveaux renseignements sur la composition de cet Ouvrage, & en général de la Science & de la Sagesse de Egyptiens (2).

28, ayant pris son effort des sept premiers nombres, ou mieux du premier parfait 6 dans l'unité un, prenant le centre quatre, il se mue en cette sorte $7 \times 4 = 28$ (4 vient 7.7.7.7. Arrêtons pour l'instant ces quatre caractères numériques

(1) Il y a 4 fois 10 Hiéroglyphes mineurs qui égalent 40 singulièrement remarquable ; ces 40 sont un écoulement de 4, fois 4 = 16 Hiéroglyphes médians, ou unissant, & 4 fois 5 Hiéroglyphes majeurs qui donnent l'écoulement aux 4 fois 4. Enfin on remarquera, comme je le dis, en son lieu $3 \times 4 = 12$, $2 \times 4 = 8$, $1 \times 4 = 4$, comme aussi $7 \times 8 = 56$ sans reste, &c. ce dernier nombre 56 étant celui des feuillets du quatrième volume.

(2) Tous les hommes sont généralement instruits que personne n'admire davantage l'Eternel dans les autres, que celui qui en reconnoit un plus grand nombre, ou en compte le plus, ce qui est le même, & à l'intelligence de les concevoir au plus haut degré des lumières humaines. Combien les premiers Egyptiens n'admiraient-ils pas le Divin Moteur de l'Univers, puisqu'ils étoient arrivés au point d'écrire le Livre de Thot ?

auxquels nous reviendrons ; car insensiblement nous perdrons la trace de notre traduction.

Quoique je sçache que le Lecteur superficiel, ait, comme il ne cesse de le dire, une haine immortelle pour les répétitions, je ne m'éloignerai pas de mon système qui est qu'on ne peut pas trop se répéter, & les autres trop lire la même chose, lorsque le premier veut sincèrement instruire, & le second profiter ; enfin je travaille, je le dis ouvertement, pour ceux qui aspirent à la Science & à la sagesse des Gymnosophistes, des Indiens, & de tous ceux qui tiennent légitimement le premier rang dans nos pensées.

1. 4. 7. nous ayant donné 1 2; & 1 2, 78; nous allons couper en deux ce nombre sphérique douze 1. 2. 3. 4. 5. 6.... 7. 8. 9. 10. 11. 12. Que cherchons-nous? La division du Livre de Thor dans ses quatre volumes; addition, 1. 2. 3. 4. 5. 6. = 21. qui est justement le nombre des trois premiers volumes, comme il se voit

par $21 + 1 = 22$, & si nous retournions
 21 en cette sorte 12, suivant une des vé-
 ritables clefs de la Sciences, ce seroit jus-
 tement le nombre des feuillets du pre-
 mier Livre, & il en resteroit 9 pour le
 second & le troisième Livre; oui & non,
 aussi véritable, je dis sans contradiction;
 car les trois premiers Livres sont compo-
 sés en 21 & en 22 feuillets, com-
 me le quatrième Livre est composé
 en 56 & en 57 feuillets, & enfin com-
 me tout l'Ouvrage est composé en 77
 & 78 feuillets. Mais suivons.

7. 8. 9. 10. 11. 12. 57. rien n'est-
 il plus admirable que de trouver des
 nombres ayant dans leur division la plus
 naturelle, un rapport juste avec le comp-
 te des feuillets ?

$21 + 57 = 78$. Mais si 21 est le vrai
 nombre des trois premiers Livres, 57 est
 peut-être un nombre faux, oui; par le
 quatrième Livre est absolument de 56.
 comme il est aussi vrai qu'encore que
 21 soit le nombre juste des trois pre-
 miers volumes, il est pourtant une véri-
 té que le premier est en 12 feuillets, le

second en 5 feuillets, & le troisième en 5 feuillets, ce qui fait en tout 22 feuillets.

Je demande sincèrement quels discours pourroient accorder des vérités qui paroissent si opposées au jugement vulgaire ? Suivons les nombres, ils auront bientôt donné le juste mouvement à nos discours.

Primo. Le nombre 57 ne vient ici que pour nous témoigner qu'il est lié au troisième Livre ; ce qui est de la plus haute intelligence des Egyptiens, qui ont enchaîné les trois volumes entr'eux, sans compromettre le premier Livre à cette sujétion, mystère qui ne tardera pas à se dévoiler.

Cette chaîne ou liaison entre les trois derniers Livres, est d'autant plus admirable qu'on la voit physiquement, encore que l'on ne puisse la dire qu'intellectuelle, puisque le feuillet qui circule en faisant directement la roue, & occupant indistinctement à son choix 65 places, ou fixement la dixième (où l'homme a quelquefois l'orgueil de vouloir se

placer, ou arrêter (les yeux), n'est qu'un zéro; les Sages ont donc eu raison d'y mettre la Folie, je dis ici la dixième, parce que je prends le second & le troisième Livre pour le nombre de l'homme 1; car autrement les Sages l'ont encore bien placé au nombre 22, à celui de 13, à celui de 18, & enfin à 78; Je dis bien placé dans la vérité, en égard aux hommes justes, & à ceux qui manquent de vertus. La Folie n'est donc point en elle-même une vérité, mais une absence de la vérité; ce qui a certainement engagé les Egyptiens à ne lui assigner aucun nombre, mais intellectuellement ce caractère O, (1).

Si le Hiéroglyphe qu'il ne porte point

(1) O. Ce caractère que nous tenons absolument des premiers Egyptiens, a été assez parfaitement rendu par ceux-ci *Ita* Tohu, que nous tenons des Hébreux; il signifie Rien, Néant. Chez les Chaldéens O, vaste, vuide de toute forme; enfin presque toute la terre considère ce caractère O, qui n'est point nombre, mais le contraste du nombre, l'absence du nombre. . . .

de nombre a le privilège d'occuper en général 66 places, & par goût la treizième, la dix-huitième; la vingt-deuxième où est sa domination, & enfin la 78^{me}. place : (1). La mort qui est le plus approchant du néant, a aussi le droit de permuer sa place; ce qu'elle fait en forçant, comme les Sages nous l'ont rendu, les nombres 14. 15. 16. & 17. (ce dernier où elle demeure plus volontiers qu'au nombre 13) de descendre ou de rétrograder.

Nous avons déjà fait diverses opérations pour prouver que le nombre des feuillets étoit en écrit dans le Livre de Thor, & nous en avons encore à faire; mais elles ne peuvent être bien entendues qu'en y étant amenées par les nombres; nous attendrons qu'ils nous y conduisent naturellement.

Tous les nombres 10. 11. 12. &c. sont des composés des huit premiers nombres; mais il faut faire attention que les Cabalistes ne reconnoissent

(1) Ces lieux désignés ne contredisent pas ceux où elle se trouve dans l'opération.

que deux nombres simples qui sont 2 & 3 ; car 4. 5. 6. 7. 8. & 9. sont, disent-ils, composés de 2 & 3, comme 2 & 3 sont composés d'unité.

Si ce que j'avance paroît idéal, c'est parce que nous ne sommes pas habitués aux distinctions, & à faire l'analyse de tout ce qui nous intéresse ; & enfin, c'est parce que nous confondons souvent ce qui ne nous paroît pas essentiel à la vie, dans la conduite que nous tenons. Un homme, deux hommes, trois hommes, disons-nous, c'est la même chose ; mais néanmoins la différence est grande entre celui qui est juste, & celui qui est injuste ; l'honnête homme, du fripon ; le savant, de l'ignorant, &c.

2, est moindre que 3, celui-ci est nommé fort, & l'autre le foible ; je cite tout cela, parce que ce n'est pas étranger à la route que je prends pour traduire le Livre de *Thot*.

Tous les nombres 10. 11. 12. 13. 100. 1000, &c. sont des composés des huit nombres simples, on le sçait, com-

me on ſçait auffi que 1. l'unité paſſe d'un nombre à l'autre , depuis le plus petit , juſqu'au plus grand , ſe communiquant imperceptiblement , & donnant cet exemple au point intellectuel & phyſique , qui ſe communique de même pour former des lignes, & en général toutes figures géométriques (il n'en exiſte point d'autres dans la nature phyſique) à l'appui des nombres : revenons.

Après 12 , vient 13 , qui eſt le ſigne effrayant de la destruction ; mais avant , après 9 , vient 10 , qui eſt le Hiéroglyphe du cercle de la Divinité , comme 12 eſt le Hiéroglyphe du cercle humain.

Entre ces deux cercles eſt la ſéparation ſcellée par le Créateur ; ce ſigne eſt 11 , ou la barrière entre Dieu & les hommes ; Dieu jouiſſant dans le 10^{eme}. cercle , & l'homme eſpérant dans le 12^{eme}. qui eſt véritablement le ſigne de ſon eſpérance entre 11. la foibleſſe , & 13. la destruction.

Quoique j'aye dit que 3 étoit plus fort que 2 , il faut pourtant ſe reporter ſur

tous les sens des Egyptiens, qui dans une autre route, nous témoignent que 11. est plus grand que 12, 10 que 11; 9, que 10; & enfin, que 2 est plus grand que 3, & 1 plus que tous les nombres, parce qu'il les contient tous.

Toutes ces choses sont abstraites, & même ici diffusées; mais elles n'en sont pas moins vraies, comme il est constant qu'encore que le discord nous paroisse contraire au grand ordre, il n'en est pas moins utile & indispensable pour la superbe harmonie universelle. Je ferai un jour, Dieu le permettant & m'aidant, un Ouvrage directement sur la véritable Science des Nombres. Il est tems de poser nos douze nombres.

1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12. Si vous ôtez la barrière 11 qui est entre le Créateur & la Créature, il restera $10 + 12 = 22$, qui est le nombre des feuillets des trois premiers Livres: Cette simplicité ne convient pas, je le sens, à tous les hommes; car pourquoi ôter le nombre 11? C'est pour avoir la

vie, parce que 11. ne comprend que nos foiblesses, & la sévérité envers elles; mais pour avoir la vie, il faut donc ôter le signe de mort qui est gravé le long de cette table d'airain, 1. 2. 3.) 4. 5. 6. 7. 8. 9. (10. 11. 12; car 1 → 12 = 13, ainsi tout du long.

Comment ôterons - nous ce terrible signe? Dirai-je en étant vertueux? oui; mais dans la science, c'est en nous servant de la puissance de l'unité, & des deux premiers nombres dont vous admirerez l'accord, si vous réfléchissez que tous les nombres simples & composés se recherchent & marchent avec le plus grand ordre, 3 avec 10. 2. avec 11. & 1 avec 12: mais il ne faut pas passer outre; car 4 n'a dans ce cas aucune puissance sur 9, qui lui opposeroit l'unité 1; ainsi 5 à 8, & 7 à 6. Faites, je vous prie, attention à ce flux & reflux qui est dans les nombres, à cet aimant, ou mieux à cet amour qui leur communique leur propriété réciproque, tel à 6 & à 7, la perfection du parfait, & la sagesse humaine.

S'il arrive, l'ordre étant dérangé, des contradictions, l'agent subdivise son patient; & si l'agent opère sur un sujet qui lui est étranger, il a recours à l'agent primitif dont il est appuyé; mais revenons à nos signes de mort par la lecture du Livre de *Thot* (1).

Il y a un seul signe de mort, naturel, imposé par le Créateur, qui se représente par l'unité 1 dans le cercle 12. Cette mort est toujours, suivant le sujet, au dernier période de la vie animale, végétale, minérale (2); ce que l'on peut entendre au terme de la plus-grande caducité; à moins que Dieu, par la même puissance qu'il a donné la vie, n'appelle à sa grace ou à sa justice les animaux raisonnables, avant, dis-je, le tems

(1) Si vous avez de l'attention, vous ne verrez aucune chaîne intellectuelle ou physique qui ne soit naturelle.

(2) On comprend dans ceux-ci les brutes comme un caillou, un arbre coupé, &c. parce que les Physiciens modernes ne sont pas d'accord si le mineral a vie végétative dans le sein de sa mère, ou de sa mere.

qu'il n'a pas donné par nécessité, mais par sa bonté.

Si on réfléchit que la durée de la vie de tous les Êtres quelconques, au-dessous des hommes, atteint uniformément, suivant son espèce, le plus haut terme de la caducité, on sentira dans le moral le bras du Seigneur appesanti, & dans le Physique une nonchalance impardonnable envers les routes occultes de la sagesse Nature (1), qui ne cesse point, comme on dit, d'être une bonne mere, mais bien plus vrai d'avoir des enfans dont l'appauvrissement physique & moral est manifeste... C'est la Nature, a dit l'insensé, qui nous porte aux extrêmes, » qui nous donne un penchant que condamne la loi ». Non, répond le Sage, c'est la Nature déjà outrée, ou que l'on veut absolument abandonner, qui

(1) C'est bien ici le moment de dire que les anciens Philosophes s'appliquoient à reconnoître les peites, les famines, les inondations, les sécheresses, & enfin les tremblements de terre qui devoient arriver.

est contrainte de délaisser ses justes droits.

On invoque la Nature, on lui demande des raisins ; cette respectable mère n'est point sourde à nos cris, elle les a prévenus ; la vendange est superbe : qu'en arrive-t-il ? Le pauvre, le vieillard, l'infirme, en sont privés ; le glouton s'en soule, & ensuite il s'en prend à la sage Nature de ce qu'il est malade, de ce qu'il se voit descendre au tombeau avant la moitié de sa carrière.

La Nature offre-t-elle à un autre une femme aimable pour la fidèle compagne de son bonheur ou de ses soucis ; sa brutalité le rassasie bientôt ; & faut-il dire, exténué, il veut par un art aussi perfide que par des détours détestables, trouver une continuation de jouissance qu'il ne peut acquérir qu'au prix de sa destruction ; & enfin il termine par perdre ce qu'il a de plus précieux, la fortune, la santé, l'honneur & la vie, en allant vers un autre objet qui l'assassine par des venins qui, s'il lui étoient vi-

sibles , le feroient frémir de colere & d'horreur.

On voudroit vivre au moins un siècle ; ce terme n'étoit sûrement pas toute la durée que Dieu avoit accordée aux premiers hommes ; les plus parfaits des Etres , ils devoient sans doute surpasser aussi les autres à l'égard de la durée de la vie (1) ; c'est un système, dira-t-on. Un système écrit par les Egyptiens ? Ils en étoient incapables. Reprenons l'ordre de la sage Nature, avant d'avoir creusé nos tombeaux, & je certifie quinze ans de plus sur la vie de chaque homme ; la route en est facile , la pratique aisée : mais soit supposé l'homme que j'ai en vue, enyvré de mille passions grossieres, & ressemblant à un vase fêlé ; qu'il écoute la Nature , elle sera assez forte , assez puissante & assez bonne pour éloigner de lui ses infirmités , & lui allonger les ans

(1) Il est vrai que le Prophète-Roi décrit de son tems la vie commune des hommes n'allant qu'à 70 ans ; mais il faut remonter aux tems antérieurs . . .

jusqu'à une respectable vieillesse (1).

Sur le sentiment de la Nature , sur ce sentiment qu'elle inspire à ceux qui la chérissent & la respectent , je donne dans ce cas cent vingt ans à nos fils , & cent cinquante à leur génération ; mais on veut vivre sans ordre , on veut empiéter sur ses jours , & même sur ceux de ses propres enfans : revenons.

Il y a un signe de mort , c'est celui qui a été imposé par le Créateur , sous le nombre 13 ; il ne peut pas changer de forme (2) ; mais il va & vient dans le nombre sacré 3. Grande journée divine , inconnue dans la cause , mais éprouvée dans ses effets , ainsi que le témoigne l'Écriture , & ainsi que nous le voyons

(1) L'homme a pour lui la Nature , son intelligence , la science du bien & du mal , & la faculté de raisonner ; tout s'empresse à le conduire , à le rendre heureux ; mais pouvons-nous l'être , reprend-t-il vivement ? Oui , quoique nous ayons tout fait pour être malheureux.

(2) Entendez que l'esprit de ce caractère doit être considéré comme occulte , & comme vulgaire.

journellement

Journellement sous nos yeux , lorsque nous découvrons le signe absolu de la mort dans un moribond, & l'Eternel lui redonner des ans.

Le Caractère 13 se permue ainsi :
 113. 31. 4. = 48 = 12 = 3 , ensemble
 111. qui est le total des six preuves numériques que l'homme ne meurt point en son tout ; vérité qui nous est parfaitement démontrée dans le 7^{eme}. feuillet du Livre de Thor , & que *Mer-
 cure Trismégiste* n'a pas oublié dans son *Pymandre*.

Il y a trois autres signes de mort , mais qui sont contre la bonté du Créateur , & les sages loix qu'il a imposées à toute la Nature , & particulièrement aux hommes à qui il a ordonné dans leur connoissance du bien & du mal , le devoir de le remercier & de le glorifier de leur naissance , & de leur mort , puisque c'est par cette dernière seule qu'ils peuvent entrer dans la gloire de Dieu , & être quittes des tribulations de cette vie humaine.

Lorsqu'il arrive que l'homme meurt par l'un de ces trois signes, il est ou moralement, ou physiquement malheureux.

Moralement, par le signe de 2 & de 11 : Physiquement, par le signe de 1 & de 12. Enfin, disent les Sages, il est peccable & pardonnable par le signe de 3 & de 10 (1) : mais il faut expliquer ces quatre signes.

$1+3=13$. Ce signe est celui de la mort par la volonté pure du Créateur ; les trois autres étant seulement par sa permission.

$1+12=13$, est la mort prématurée par les impies, les brigands, les voleurs, les tueurs de gens, & enfin par des jugemens faux ; elle tient de celle de Socrate, Pythagore, Archimède, Sénèque & autres. Les Egyptiens témoignent que la pénitence des assassins sera l'ombre de l'Eternité, c'est-à-dire, un

(1) Tous ces Mystères sont tirés du Livre de Thot.

tems immesurable: & continuent-ils, qui ose en douter, est un monstre humain.

$3 + 10 = 13$. est la mort, par les chûtes, & toutes mortalités qui ne peuvent être attribuées à soi, ni à son prochain.

$2 + 11 = 13$: il vaudroit mieux, disent les Sages, être resté dans le néant: ce sont les infâmes qui se sont attaché la vie qui moralement & civilement ne leur a jamais appartenue (1) ; mais le tableau des nombres mortels, nous instruira touchant ces morts Naturelles, Prématurées & Criminelles, se ressouvenant que les Sages sont portés à croire qu'au nom-

(1) Il est défendu d'altérer la monnoie du Prince, de la fondre, de la jeter de maniere qu'elle se trouve perdue pour la Société; & on veut se cacher que son âme est moins qu'un vil métal ! Un Suicide est donc bien méchant & bien ignorant ! S'il revenoit, combien n'en conviendrait-il pas ? N. B. Si une personne s'est jettée à l'eau pour se noyer, faites-lui boire quelques coups à plusieurs reprises ; jamais l'affreuse fantaisie de se noyer ne lui reprendra : il faut lui faire perdre la *trémontade*, mais agir prudemment.

bre de ces dernières sont celles auxquelles nous donnons lieu par notre inconduite , notre ignorance , & notre nonchalance à ne point étudier dans notre jeunesse , toutes les parties de la Médecine , de la Chirurgie , &c. pour devenir le seul Médecin de nous-mêmes , n'y ayant rien au-dessus de la santé , & d'une vie longue , lorsque l'on est juste.

1	1	2	3	4	5	2	1
3	1	1	1	9	8	4	4
	2	1	0			7	8
Add.				4.	4.	4.	4.
				13.	13.	13.	13.

Le premier signe de mort est heureux si Dieu appelle l'homme à la grace ; ou au contraire, si c'est pour arrêter la trame sourde ou ouverte de ses crimes , $1 + 3 = 4$.

Le deuxième est physiquement malheureux pour l'innocent , mais moralement terrible pour celui qui lui a occasionné la mort , $1 + 1 + 2 = 4$.

Le troisième est en abomination aux yeux de Dieu & des hommes, $2 + 1 + 1 = 4$.

Le quatrième signe de mort, vient souvent par le peu de prudence ou de réflexion, & enfin par le manque de science qu'ont les hommes, soit qu'ils n'ayent rien voulu apprendre de vraiment utile à la conservation de la santé, à la prévoyance d'une mort prématurée; ou soit que leurs parens, incapables de leur indiquer autre chose qu'une route vulgaire, minutieuse & remplie de préjugés, les ayent induits en erreur: ce quatrième signe est donc $3 + 10$, ou $3 + 1 + 0 = 4$.

Tous les autres signes qui sont en grand nombre ne rapportant pas 4, mais 13, tels on en voit quelques-uns, sont des faux signes de mort, c'est-à-dire où la mort n'a aucun accès, encore supposé que, comme des *femmelettes*, on désireroit dix fois la mort en un jour... Je proteste avoir connu des personnes qui en me consultant m'avoient que

Depuis long-tems elles avoient des ve-
nins chez elles. Si j'en eus été le maître,
j'eus voulu qu'elles fussent rigoureusement
charitées ; mais comme simple sujet, je
me contentois de leur démontrer l'hor-
reur de leurs sentimens, auxquels leur
mauvais Génie les feroit succomber, si
elles ne jettoient point dans le milieu
du ruisseau un appât de leur repos, si fé-
roce & si criminel.

Avoit des tribulations, les mériter
ou être innocent, démontre à l'hom-
me instruit, la Sagesse & la Grace de l'E-
ternel.

La sublime réflexion des Egyptiens,
tracée dans le Livre de *Thor*, à l'égard
de ceux qui s'ôtent la vie, surpasse tout
ce que j'en ai jamais oui dire. Après en
avoir démontré l'énormité, ils passent à la
morale, c'est-à-dire aux décrets du Tout-
Puissant sur nos afflictions, à la permission
qu'il laisse aux méchans de nous tourmen-
ter, de se repaître de nos fatigues, de nos
sueurs, & de nos larmes; & nous ayant ra-
menés à Dieu, à la Société & à nous-mê-

mes, ils nous prouvent que nous avons tort, en nous offrant les moyens d'arracher la source de nos chagrins, de telle nature qu'ils soient; même de la mort d'une chaste épouse; en versant abondamment des larmes de consolation avec nous, ou en la guérissant sur le champ, il lui reste un souffle de vie; & enfin en nous donnant de l'or tout autant qu'il nous en est nécessaire pour redevenir & demeurer vertueux. Ces Sages adoroient Dieu de toute leur ame, de toutes leurs forces; ils aimoient autant qu'eux-mêmes leur prochain, & ils étoient Devins, & Médecins parfaits. Remettons les six nombres qui nous restent, 4. 5. 6. 7. (8. 9. Il nous faudroit ici vingt pages pour éclaircir toutes nos idées; mais comme je suis déjà assez ennuyeux pour ceux qui n'aiment volontiers que la lecture des extraits, ou mieux des abrégés, on voudra bien lire avec attention.

Primò. Ressouvenez-vous que l'Alphabet ne va que jusqu'à 7, & que nous avons tiré 17 (qui étoit le nombre des

feuillers des deux premiers volumes)
 de 1. 4. 7. & en retranchant les nombres
 8 + 9 , qui sont ici de surcroît , &
 donne 17 ; il nous restera le nombre
 cherché des trois premiers volumes, $4 +$
 $5 + 6 + 7 = 22$. Comme à la manie-
 re des Sages , reprenant les six premiers
 nombres que nous avons retranchés
 pour trouver la vie , 1. 2. 3. 10 11. 12.
 par unité $= 12$ qui est le nombre des
 feuillets du premier Volume.

Si l'Art seul domine dans mon opé-
 ration , il faut croire qu'il est bien ha-
 bile ; mais reprenons les caractères de
 notre formule ; & comme nous en
 voyons deux qui sont dans nos quatre
 derniers nombres 4 (56) 7 , nous les
 retirons ici ; car il est tel qu'il faut dé-
 détruire totalement la table d'airain dont
 nous avons parlé : 47 étant relevé, quel-
 le merveille ! il reste 56 , vrai nombre
 des feuillets du quatrième Livre.

$4 + 5 + 6 + 7 = 22$; & ôtant
 le 4 & le 7 , reste 56 , qui avec 22 ,
 donne 78 , nombre des feuillets de

tout l'Ouvrage, sous toutes ses divisions.

Réfléchissant sur ce nombre 56 qui nous a resté si naturellement en dernier pour nous annoncer le nombre des feuillets du dernier Livre, nous allons simplement le décomposer à la manière des jeunes Cabalistes.

$56. 65. 5 + 6 = 132$, dans lesquels on trouve trois nombres dont les Sages préviennent de se garantir, & la preuve en est démontrée par le nombre même 56 qui égale 11, & par les 56 feuillets du quatrième Livre de *Thot*... Mais c'est ici le moment essentiel de parler du nombre 11, dit, par tous les Sages, & par *Saint Augustin* même, le signe du péché.

Si 11 est le signe du péché, pourquoi se trouve-t-il dans le nombre des douze feuillets du premier Livre, & pourquoi y a-t-il 12 feuillets, lorsqu'il paroîtroit, étant ce premier Livre tout divin, ou ne parlant que des Œuvres de Dieu, qu'il ne devoit y avoir que 10 feuillets, le nombre 10 étant figuré le cercle divin ?

Le nombre 11 est le signe humain du péché , & il est le signe figuré de la sévérité de l'Eternel envers le pécheur.

Le premier Livre est composé sous la division 4 volumes en 12 feuillets , pour nous témoigner que Dieu est en nous , & nous en Dieu , & enfin sa grace , sa bonté , sa miséricorde , c'est en un mot , pour m'expliquer vulgairement , afin que l'homme sente qu'il est intimément attaché à la chaîne du nombre dix , quoiqu'il se meut sur celle de douze dans le mouvement général ; ou en plus ou en moins dans les mouvements particuliers , mais jamais en aucune sorte dans celui de 10×10 , ni même par 5

56 ou $5 + 6 = 11$. le onzième feuillet offre la force divine ; le vingt-deuxième feuillet , nos folies , enfin le zéro. Disposé à suivre pour aller à 33 , & réfléchissant que cela me conduit dans le quatrième volume , il me vient la pensée de fixer le cinquante-sixième feuillet , 33 étant un nombre tolérant , & 56

un nombre extrême ; Enfin à l'entour de mille recherches , feuilletant en rétrogradant 56, je dis en partant du nombre 78 , perdant pour l'instant 11 de vue , quelle surprise de voir dans ces derniers 56 feuillets qui par conséquent forment le quatrième Livre, un cahos de misères , d'humiliations , de vanités , de perfidies , enfin de vices humains ; l'homme même qui s'y trouve en apparence le plus excellent , fait du bien à l'un au moment qu'il écrase l'autre ! En un mot , le dirai - je figurément ? On voit dans ce volume l'étendard de tous les vices arboré , & le poignard par - tout levé pour égorger les semblables ; je dis même sous les dehors trompeurs des plus hautes vertus , la charité , la discrétion , &c. &c. Mais avois-je besoin de ce cruel examen qui navre le cœur des honnêtes gens ? ne suffisoit-il pas de dire comme ci-dessus avec Saint Augustin , que 56 étoit le signe de la tribulation , de la désolation , de l'amertume ? Tous les Sages

& tous les Sçavants ne l'ont-ils pas assez répété ? Les Gymnosophistes , les Indiens , les Chinois , les Druides , & enfin les Grecs , les Arabes & les sages Européens , & indistinctement tous les Prophètes , les Législateurs , les Philosophes , tels que Pythagore , Socrate , Platon , Thalès , oui , tous ceux qui ont parlé des nombres , ont conçu le comble du péché par 8 fois 7 , au-dessus de 7 fois 7 , qui revient en rétrogradant à ces terribles nombres, septante & sept fois sept fois sept , qu'on retrouve en ces quatre caracteres 7. 7. 7. 7. qui doublés à cause du nombre surpassant pour aller à 8, donnent 56. Enfin on ne verra jamais aucuns vrais Sçavants prendre un seul des 21 premiers feuillets pour les confondre avec ceux-ci , sous telles divisions qu'ils examinent le Livre de *Thor*.

A l'égard de *Trithème* & de plusieurs autres qui avoient voulu diviser ce Livre en 56 volumes , cela est bien différent que de confondre , excepté le

zéro , les autres feuillets dans cet ouvrage. (1) Arrêtant que le quatrième volume est borné en 56 & en 57 feuillets sous les sept divisions annoncées , il faut entendre que ce volume peut se subdiviser , mais en une seule manière , qui est 56 ou 57 volumes ; ce qui fera des volumes à l'infini , si vous per-

(1) *Trithème* fut un vrai Sçavant , mais plus audacieux que *Raimond Lulle* , *Jean-Bellot* , *Duchefne* , Conseiller - Médecin ordinaire du Roi , *Crolius* , *d'Aubry* , & autres ; il eut à s'en repentir. Pour *Agrippa* , dont j'ai souvent occasion de parler de vive voix , c'étoit un grand *Sophiste* , dont toutes les recherches éloignées n'aboutirent à rien pour lui-même , & ne produisirent à l'égard de la majeure partie de ses Lecteurs , que des douteux , des incrédules , & de faux opérateurs. *Agrippa* veut-il exalter le Septenaire , ou le nombre 7 ; il s'en va recherchant tout ce qui est par 7. sept jours dans la semaine , 7 planètes , 7 trous à la tête de l'homme : on ne peut point rejeter toute cette idée ; mais il falloit dire , que ces choses physiques avoient pris leur origine dans l'esprit intellectuel du Septenaire ; pour le dire , il falloit avoir quelques justes connoissances de la propriété des nombres , *Agrippa* n'en avoit point.

mutez ces nouveaux volumes, ainsi qu'a-
voit voulu faire *Trithème*, comme je
viens de le dire.

Si le quatrième Livre en 56 & 57
feuillers ne peut se prêter à aucune des
divisions des livres, c'est donc dans les
21 & 22 feuillers qu'il faut les cher-
cher : Oui, comme on le verra ci-après.

Il nous a resté 56 ; il faut rapporter
les autres nombres de l'alphabet 1. 2. 3.
4. 5. 6. 7. & établir la formule 1. 4. 7.
afin d'avoir toujours présent sous les
yeux la base absolue de toutes nos opé-
rations. (1)

Je dis à présent, 1, deux, 3. 4. cinq,
6, & je retranche le sept (2) ; ainsi je

(1) Observez que 6 restera pour la base
de l'alphabet duquel il ne nous reste plus que
ces quatre nombres 1. 3. 4. 6. Notez aussi
que pour lire le Livre de *Thor*, il ne faut ja-
mais que l'alphabet soit entièrement effacé,
je dis qu'il faut toujours faire revenir les
premiers nombres soustraits, lorsque l'on
opere sur les derniers qui restent, comme à
56, je m'en suis servi, & j'ai promptement
ramené les autres nombres & la formule.

(2) Si je n'eus pas été contraint par la for-
mule & par l'alphabet, j'eus soustrait le 4
& employé le 8. qui eût été après le 7. No-

place 1. 3. 4. 6. = 14. 7. 2. 5. = 14.
 Ma regle & ma preuve 7 5 = 12.
 sont justes. 7 7 = 14.

Je prends 7 comme légitime multiplicateur, & on verra que l'ame de ma pyramide me conduit à ne point multiplier 5 par 7, & à multiplier le 2 forcément.

$7 \times 1 = 7.$ $7 \times 3 = 21.$ $7 \times 4 = 28.$ premiere addition.

$7 + 21 + 28 = 56.$ Il étoit bien juste de m'arrêter, car le chef de la formule est toujours 4 ; ainsi voilà les 56 feuillets du quatrième Livre, comme 21. des trois premiers Livres. Notez que 3, intelligence du Livre de *Thor*, revient au centre de l'opération.

tez aussi que je n'ai pas dû appeler, d'après 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 1. 4. 7, les nombres en cette sorte, $1. 3. 4. 6. 7 = 21 + 2 + 5 = 28.$ Non plus que $1 + 6 = 7 + 3 + 4. = 14 + 7 = 21 + 2 + 5 = 28.$ Il me falloit un moyen unissant entre l'agent & le patient, ainsi que je l'ai pris ; ce que l'on conçoit facilement : 1. deux, 3, 4, cinq, 6 ; & je n'eus point tranché 7, si l'alphabet eût été monté sur 8.

A présent $7 \times 6 = 42$. $\times 6$. d'em-
prunt (1) $= 252$. Je pose le premier
2, & le 5 dans l'alphabet, qui étoit
resté ci-dessus, 5. 6. — $5 = 6 +$
1. 3. 4. + 6... 1... 3. 4... 6. & je re-
mers 1. 2. 3. 4. 5. 6.

Il me reste 2 des 252 ; je me fers
de mon multiplicateur $7 + 2 = 14$,
& je pose mon 7 à l'alphabet, 1. 2.
3. 4. 5. 6. 7.

(1) Si le vrai sentiment, ou principe de
l'alphabet du Livre de Thot, m'eût conduit
à mettre 7 après le 6, ou un autre nombre
que le multiplier 6, on auroit pu dire, cela
est très-facile ; mais si, malgré ces routes
si naturelles, on suppose encore que j'ima-
gine, je proteste que l'on se trompe, & je
certifie qu'avec un peu d'étude, l'on trouve-
ra très-clairs les principes sur lesquels je
m'appuie, & qui me conduisent avec au-
tant de beauté que de simplicité ; enfin, je
ne puis pas mieux témoigner que je parle
vrai qu'en promettant de donner un jour les
principes raisonnés de la science des Nom-
bres, toutefois jusqu'au point permis par la
science, par les Philosophes, & par les
hommes vulgaires. Science des Nombres qui
dévoile le mensonge, dont on craint aujour-
d'hui d'arracher la racine, n'ayant pas les
nombres pour maîtres & pour appui.

A présent je mets ici mes 252, & je me fers de tous les nombres de mon alphabet pour le diviser. 252 (1, & ainsi par 2. 3. 4. 5. 6. 7. & je trouve qu'il vient 252. 126. 84. 63. 50 $\frac{2}{3}$, 42. 36.

L'ame de ma Pyramide n'avoit bien prévenu, comme on voit, puisqu'il n'y a que le nombre 5 qui ne divise pas sans reste les 252; & ce qui est aussi admirable, c'est que ce 5, entraîne à la fraction le 2 de la pyramide, & non les autres nombres 1. 3. 4. 6. qui n'avoient nul rapport avec eux. Quant au 7, outre qu'il étoit de leur côté, il avoit pour lui la charge souveraine de multiplicateur, & chargé de tout le poids de la Formule 1. 4. 7 : mais n'oublions pas que j'ai emprunté 6, & qu'il est légitime de le rendre.

On voit que toutes mes opérations ont divers mouvements; mais en général pour démontrer la division des Livres sous tous leurs nombres, & le

compte des feuillets sous ces divers nombres, on n'en pourra jamais trouver plus de sept qui écoulent l'une de l'autre, comme, par exemple, 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. \equiv 28. 1. 4. 7 \equiv 12. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. \equiv 78. 1. 2. 3. 4. 5. 6. \equiv 21. 7. 8. 9. 10. 11. 12. \equiv 57. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. \equiv 45. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. \equiv 72. 8. 9. \equiv 17. 4. 5. 6. 7. \equiv 22, & autres, qui tiennent des unes ou des autres, mais ne surpassent point sept.

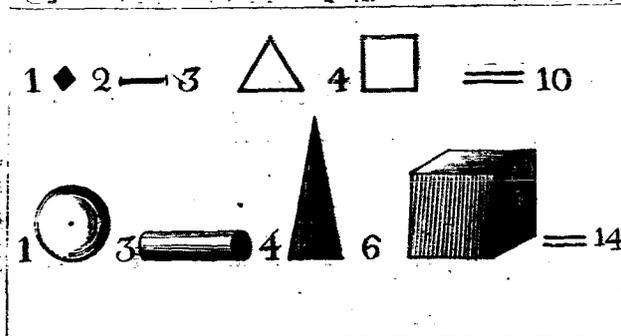
On a du remarquer que j'ai coupé les 12 nombres en deux après les avoir employés en leur entier, ou en un comme sphérique; ainsi une même induction naturelle dit de couper mon emprunt 6, qui est justement la moitié de la sphere, en deux, ce que je fais en cette sorte pour me faire entendre, 1. 2. 3. \equiv 6. Je fais bien que je dois 6; mais qu'importe à un créancier de recevoir sa dette en or, ou en argent, si son compte est juste? Ainsi trouvant 6

en trois nombres, je vais donc payer par 3, persuadé qu'en lui est renfermé 1 & 2 (1), base qu'il faut premièrement trouver. A quel propos cet emprunt ? Pour monter à 252. (3 vient; 84 de 78, reste 6, qui va prouver que mes justes opérations m'ont conduit à la Géométrie spéculative & pratique.

Spéculative, les beautés que j'ai découvertes dans les nombres qui se sont naturellement offerts : Pratique, par ces huit figures planes & solides. Le point ou la sphere 1 ou 7 ; La ligne 2 forcément comme on a vu ; car elle a deux extrémités qui la constituent ligne ; & l'espace entre ses deux extrêmes, qui vu dans l'esprit du cylindre, iroit à 3 : aussi a-t-on du voir que 2 avoit été pris forcément, comme je viens de le dire, & s'étoit présenté au centre de l'ame de la pyramide, & à l'appui du nombre parfait 6 qu'il divise juste en 3. Le triangle & le cylindre 3, le cône faisant

(1) Tout ce discours tient à l'esprit de la Philosophie Multiplicative.

dans les solides ce que fait la ligne dans les plans. Le quarré & la pyramide 4; & enfin le Cube ou solide parfait 6, qui approche le plus de la sphere 1. afin que tout se réunisse à son centre ; en voici les figures.



1, le Point; 2, la ligne; 3, le Triangle; 4, le quarré; 1, la Sphere; 3, le Cylindre; 4, la Pyramide; 6, & le Cube, sont généralement la base de toute la Géométrie Pratique; auxquels on pourroit ajouter le Pentagone, premier des Poligones; ce qui seroit facile dans la spéculation, en employant le 5 par lui-même; mais toutes figures sont dans la Sphere, comme les nombres dans l'unité.

Cette règle démontre géométriquement que l'alphabet ne surpasse pas le nombre 7, & que les Egyptiens renfermoient tous leurs théorèmes dans ces huit figures qu'ils réduisoient à trois, comme le rapporte *Mercurus Trismégiste* (nommé trois fois grand, parce qu'il possédoit au plus haut degré les trois

sition de cet Illustre Géomètre : seroit-ce les Egyptiens qui en auroient fait présent à Pythagore, ou si ce grand Philosophe l'auroit trouvé lui-même ? L'un & l'autre est possible. Toutes les fois que je pense à cet homme, plus divin que Platon, mes sangs bouillonnent, & se glacent tout-à-coup : il étoit & est toujours notre maître, & nous n'étions pas à ses côtés pour détourner le coup que la cruelle ignorance osa lui faire porter par un de ses Esclaves. O monstrueuse Mégère, que de crimes, que de meurtres n'as-tu pas occasionnés ? Puisse le Ciel à jamais détourner tes cruautés de dessus les hommes !

(a) Les Géomètres (seuls) peuvent opposer quelques raisons dans le Multiplié, le Multipliant & le Diviseur ; mais je les prie, ayant de juger légèrement, de remarquer qu'il y a dans toutes ces opérations numériques & géométriques un écoulement ou un mouvement intellectuel ; & qu'opposer quelque raisonnement sans le sentir, ce seroit s'avouer dans

sciences humaines) (1) , & finalement comme nous avons dit , à un point.

Les nombres nous ayant conduits à la Géométrie , nous allons par celle-ci retourner à son principe , à la manière des Egyptiens , qui est peu connue , c'est-à-dire en prenant la valeur du dernier nombre , qui à l'égard de l'alphabet est 7 , & qui nous a servi de multiplicateur , $7 \times 7 = 49$, plus la progression numérique de l'alphabet , donnée sur les figures géométriques 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. $= 28 + 49 = 77$. qui est le véritable nombre des feuillets du Livre de Thor (2) , le zéro n'étant absolu-

le sein de tous les Maîtres pour un ignorant , n'ayant pour soi que les premières notions des Mathématiques ; enfin un abrégé de la routine vulgaire , $a b + c d = a d$; ce qui s'appelle l'a b c d = a d.

(1) Quelques Ecrivains ont parlé à cet égard à leur manière , mais non à celle des Cabalistes.

(2) Une opération aussi simple , annonce sans doute l'esprit d'un ouvrage fait avec raison ; je me répète , 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7.

ment qu'une figure expressive pour distinguer le vuide , le néant , le rien , qui nous accompagnent la majeure partie de notre vie. Notez que je ne dis pas , aussi mal-à-propos que plusieurs faux Sçavants, qu'il y a du vuide dans la Nature ; car je parlerois contre l'esprit du hiéroglyphe la Folie , ou le Fou , qui n'est expressément qu'une figure relative aux actions futiles des hommes , telles sont celles que nous distinguons par ce mot trivial, *Bequeter aux mouches*, ne rien faire , &c. (1).

Je pourrois faire passer tout le Livre de Thot , dans ses divisions en 1. 2. 3. 5. 6. & 7 Livres par une immensité de calculs , dont l'alpha-

$= 28 + 7 \times 7 = 49 + 28 = 77$. Je dis , il y a sept nombres à l'alphabet , & je les multiplie par eux-mêmes ; & comme ces sept nombres donnent 28 de quatre 7 , plus un nombre 7 Physique , plus six 7 intellectuels , ce qui fait 17 fois 7 = 77 , & revient à la Formule 147.

(1) J'ai appris à connoître les hautes Sciences , & non à en écrire sans en avoir le^s moindres notions.

ber

bet trouvé m'indiqueroit la formule ;
& m'en donneroit toutes les clefs ;
mais voici une Table qui mettra dans
la route ceux qui voudront interpréter
à fond généralement le Livre de Thor.

<i>Quatre</i>	1	2	3	4	5	6	7		1	4	7		1	2
<i>Cinq</i>	2	5	4	5	6	7	1		2	5	1			8
<i>Six</i>	3	4	5	6	7	1	2		3	6	2		1	1
<i>Sept</i>	4	5	6	7	1	2	3		4	7	3		1	4
<i>Un</i>	5	6	7	1	2	3	4		5	1	4		1	0
<i>Deux</i>	6	7	1	2	3	4	5		6	2	5		1	3
<i>Trois</i>	7	1	2	3	4	5	6		7	3	6		1	6
	4	9					2	8						
				7	7									

On voit au premier aspect que 1.
l'unité, se reporte à 10. 2 à 13. 3 à
16. 4 à 12. (*) 5 à 8. 6 à 11. 7 à
14.

L'ordre, l'harmonie, le plus grand

(*) Forcément il faut rendre justice que
l'ouvrage vu en 4 volumes, le nombre du
premier doit être en 12 feuillets, &c.

accord regne dans tous ces nombres , tantôt parce qu'ils sont d'accord , & tantôt parce que l'agent est attentif à son patient , tel que 6 sur 11 : mais en général il faut mieux dire, pour s'exprimer, qu'il y a 7 tons, ou 7 degrés distinctifs dans les sept chaînes de l'alphabet & des formules.

2 , centre de la formule , se rapporte à 13. J'ai dit , d'après tous les Philosophes, que ce nombre étoit foible , qu'il étoit volontiers moindre que les sept nombres qui le suivent, quoique 2 leur donne l'écoulement, le mouvement, & enfin les ordres de l'unité. C'est le ministre zélé de 1 , & le fidele ami de 3, qui est le souverain des nombres , non compris l'unité ; & enfin 2 est le second diviseur du nombre parfait 6 , & est de concurrence avec 3.

6 donne le signal du Péché , comme son contraire en un sens ; car ici le péché est pris comme foiblesse , enfin l'intime de 2 , il supporte le poids du N^o 13 , dont 2 a la charge ou la garde ; non que ce poids soit contre la

sage nature , mais seulement pénible ; car la mort est une perfection , quoiqu'elle soit , comme nous avons dû dire , un des plus grands signes de faiblesse ; mais c'est la perfection qui seule tend à la régénération , ainsi que l'avoir purement entendu Pythagore. (1)

Je me suis beaucoup étendu , & je prévois que l'on me reprochera de ne m'être point uniquement attaché à mon sujet : je proteste n'avoir rien dit qui n'en fasse partie , & avant de continuer , il est tems de parler des Sages Egyptiens qui nous ont fourni la matière.

Les premiers Egyptiens avoient la plus grande attention de ne point confondre le Sacré avec le Profane ; ce que ne faisoient pas les Chaldéens , & par suite les Babyloniens , (je dis au moment où la Chaldée fut devenue peuplée ,) ainsi que les Arabes , & enfin les Romains , qui passablement instruits , permettoient d'adorer des Idoles que les

(1) Combien n'a t'on pas , de même , pensé mal d'Epicure ?

Etrangers leur annonçoient comme des Dieux (1). Il est vrai que parmi les différents Peuples qui étoient adonnés à l'idolâtrie, il y avoit de vrais Sages qui cherchoient à les en détourner; mais obligés de parler contre cette idolâtrie & en général contre ces fausses Loix que l'on disoit sacrées, parce qu'elles étoient reçues, & les faux-Dieux crus véritables; les Prêtres cupides, les Souverains imbécilles, & les Peuples aveuglés, les faisoient mourir par des tour-

(1) Comment est-il possible d'accorder aucune sorte de raison à des hommes qui méprisent les vérités éternelles sur une seule & unique Divinité; & de même aussi comment ne pas croire que les Romains n'étoient que de pures machines humainement organisées, mais sans intelligence, lorsque nous apprenons qu'ils couroient en foule encenser des idoles de pierre, qu'un Artisan souvent injustement méprisé, venoit de fabriquer de ses mains? Il faut avouer que l'idolâtrie étoit outrée. Un de ces ouvriers ayant taillé un jour un Bacchus, & ne voulant pas avec tous les autres fléchir les genoux devant cette idole, il fut sacrifié au pied du dieu dont il avoit fait le corps, les pieds, les mains, & le tonneau.

ments aussi recherchés , qu'en exécration à toute la Nature entière.

Pour se rapprocher de la science & de la sagesse des premiers Egyptiens , il ne faut qu'examiner que *Noé* , leur pere , a vécu de leur tems , & qu'il n'est mort que 88 ans après la naissance de *Mercuré Trismégiste* , qui , comme on sçait , vivoit du tems d'*Abraham*.

Par la branche de *Zoroastre Premier* ; *Trismégiste* étoit le septième descendant du second pere humain , & *Langlelet du Fresnoy* a erré en mettant , je ne sçais pourquoi , une interruption de 800 ans entre *Mercuré Athotis* & *Trismégiste* , puisqu'il est constant , comme je viens de le dire , que celui-ci vivoit du tems du Patriarche *Abraham*. La contradiction de du Fresnoy est évidente , puisque du Déluge à la naissance d'*Abraham* , on ne compte que 351 ans : & de la sortie de ce Patriarche de la Chaldée pour venir en Egypte ; du tems d'*Abimélec* , ou deuxième Pha-

rao, ou Pharaon, 427 ans. Il faudroit donc mettre Trismégiste au tems de *Moyse*, & ce seroit une erreur aussi forte que celle que nous venons de rejeter. Consultez la généalogie des *Mercur*, qui est à la fin du deuxieme Cahier de cet Ouvrage.

Au rapport de *Suidas*, *Mercur* Trismégiste est plus ancien qu'*Abraham*, & il vivoit du tems & avant le premier Pharaon. Ces vérités Chronologiques sont tirées du Livre de *Thor*, & se rapportent plus que l'on a jamais dit à la vraisemblance des regnes des *Mercur* que l'on fait tantôt Souverains, & tantôt valets de Souverains, ne faisant pas attention que *Mercur* devint par suite un nom commun, qui signifioit *conduire*, & qui dégénéra jusqu'en celui de *Commissionnaire*. En quittant l'Histoire Profane pour consulter la vérité de l'Écriture Sacrée, nous lisons, Actes des Apôtres, chapitre 7, vers. 22, que *Moyse*, Législateur & Prophète de Dieu, issu de la lignée de

Sem, fut élevé, nourri, & instruit chez les Egyptiens, sous le regne de Pharaon : ce ne pouvoit donc pas être avant le tems de Trismégiste, & par conséquent des premiers Mercure ; car l'Histoire de ceux-ci nous seroit aussi familière, que celle qui suit de celle de l'Egypte d'après Moÿse. Mais revenons.

Je sçais que les Egyptiens avoient différents Dieux, différents Sacrifices ; mais outre qu'il ne faut pas confondre les premiers Egyptiens avec les derniers, c'est-à-dire les tems, l'Écriture dit expressément dans plusieurs passages que sous Pharaon, même au tems que Moÿse & son frere Aaron, furent en Egypte pour délivrer les Hébreux ou la lignée de *Noé* par Sem, Abraham, Isaac & Jacob, qu'il y avoit des Egyptiens, hommes & femmes, craignant le Seigneur, encore, disons-nous, qu'ils ne fussent pas de la lignée de Sem, mais de *Cham*, & enfin des *Zoroastre*.

On remarque aussi qu'il y avoit des Sages, & des Enchanteurs, ces termes

n'ayant jamais été synonymes; Distinction formelle, & que l'on peut justifier, ainsi que j'en ai amplement parlé dans ma *Dissertation sur les Sciences Occultes*, que j'espère faire imprimer.

C'est une vérité incontestable, que la plus grande partie de la Nation Egyptienne n'étoit pas idolâtre, jusqu'au moment même où *Démocrite*, *Thalès*, *Empédocle*, *Platon* & autres furent pour s'instruire chez les Mages d'Égypte; car s'il eût été vrai que ceux-ci eussent été idolâtres, tous ces grands hommes n'eussent point manqué de leur en faire des reproches, & de citer à la postérité leur idolâtrie: au contraire, ils en revenoient avec une Morale pure, tel qu'on peut le justifier dans les sages préceptes de *Pythagore*, &c. Les premiers Egyptiens adoroient un Dieu seul & unique, & on ne commence, depuis le Déluge, chez les Egyptiens, à trouver des traces d'idolâtrie, que sous le regne du premier *faux Mercure*, qui fut, comme je

crois l'avoir dit , le dixieme Souve-
rain d'Egypte; mais cela n'influa pas
sur les Sages qui vécutent ensemble
jusqu'au tems de l'impie & détestable
Empereur *Dioclétien* , qui les disper-
sa , fit brûler leurs manuscrits , & rasa
les Temples où ils vivoient dans une
sorte de solitude ; je dis sorte , car ces
Temples étoient non-seulement ouvert,
excepté le centre , à tout le monde ;
mais ces Sages alloient aussi dans la
Ville & par toute l'Egypte guérir les
malades , donner de sages avis , & être
utiles à tous , ainsi que firent les In-
diens , les Grecs , les Arabes , & même
toutes les Nations , désignant ces hom-
mes guérissant les maladies , *Médecins*
Empyriques voyageant par tout l'Empi-
re... Tels furent les Druides qui donne-
rent la premiere idée dans l'Europe de
bâtir des Hôtels à Dieu, ou de Dieu, où
les malades étoient apportés , ainsi que
firent par suite d'autres sociétés particu-
lières.

L'opinion reçue de la pluralité des

Dieux généralement chez les Egyptiens; est démontrée fautive à l'égard des premiers, par le Livre de Thot; & à l'égard des derniers, par ce que nous a laissé par écrit *Mercurus Trismégiste*, Trois fois grand, parce qu'outre ce que j'en ai dit, il étoit Sacrificateur, Devin, & Médecin parfait. Ces faux Dieux n'étoient donc tout au plus admis que par les grossiers du peuple; encore est-il bien observé par *Saint Augustin*, qu'aucun mortel n'a vécu sans croire un Dieu par-dessus & au-dessus de tous ceux qui étoient ou particuliers à des Familles, ou communs à des Nations; comme aussi qu'il n'a été aucun homme instruit qui ait pu ne point croire non-seulement un Dieu, mais un seul Dieu unique.

L'imbécille vulgaire chez les Egyptiens (il est vrai au tems même de *Trismégiste*) rendoit quelque culte à de fausses Divinités; mais il ne les regardoit, au pied de la lettre, que comme des *Dieux Pénates*, enfin comme

des *Talismans*, qui avoient la propriété de produire l'abondance, de donner la santé ; mais non pas comme le Dieu Moteur, Créateur de l'Univers : ce que l'on peut facilement concevoir en remarquant chez les Turcs que les femmes & la lie du peuple qui croient que *Mahomet* a été un grand Prophète, un ami de Dieu, ne vont pas jusqu'au point de le penser Dieu Créateur, le concevant, seulement & sans le savoir, un vrai *Talisman*, qui peut leur faire gagner des batailles, empêcher la peste ou l'éloigner, faire tomber la pluie, leur donner la santé, allonger leurs jours, & enfin leur donner de belles femmes, de l'argent, & tout ce qui peut satisfaire leurs sens ; ce que l'on sent aussi pitoyable qu'impie, étant ici question de l'entremise d'un homme qui, par son audace & l'ignorance de ses contemporains, devint leur Chef, & eut après sa mort le désavantage d'être vu devant Dieu, comme la cause d'une idolâtrie générale sur la quatrième partie de la terre.

La Société étant d'accord que les Nations une fois éloignées du moment où elles ont été anéanties , ne comptent plus que par le côté des Grands Hommes qu'elles ont eus chez elles , pourquoi , comme Agrippa (sur son retour) quelques-uns se sont-ils efforcés d'ôter aux Egyptiens (le seul peuple qui eut pendant plus de deux siècles une vraie consistance) le titre de la première & de la plus noble Nation connue ? Pourquoi , contre ce qu'ils ont dit publiquement de leur tems , qu'ils étoient les premiers peuples du monde , les plus anciens , les peres de tous les autres (1) , leur préférer les

(1) On ne peut pas disconvenir qu'ils furent les premiers qui établirent par précepte la Sagesse , les Sciences & les Arts utiles ; cela ne suffisoit-il pas pour les préférer à une sorte de cohorte telle que les Chaldéens ? Les Chinois même qui descendent directement des Egyptiens , auroient le droit de compter avant les Chaldéens dont la population fut long-tems si modique ; enfin , presque sans Villes & sans police. *N. B.*

Chaldéens qui étoient pendant plus de 1500 ans moindres que nous le supposions aujourd'hui les Suisses, les Genevois & autres, en raison de l'Empire, de la France, de l'Angleterre, &c. ?

Les Egyptiens, en citant plusieurs peuples qui venoient les visiter du tems de *Tri-Mercure*, disent que les Chaldéens, qui viennent chez eux chercher la science, & la sagesse, n'en remportent qu'une lumiere sombre, qui est pire que leur premiere ignorance : enfin ils venoient étudier chez les premiers Egyptiens, & les voyant opérer des merveilles dont ils ne découvroient pas assez promptement les hauts mysteres, (le silence même en étant un des plus grands) ils s'en retournoient, &

Que je m'en rapporte absolument au Livre de *Thor*, & non à quelques Auteurs, tels qu'*Agrippa* dans ses *Paradoxes*, où il exalte les Chaldéens, les comparant assez mal-à-propos, pour les faire valoir, à ceux que nous entendons volontiers aujourd'hui par ce sens, *Ethyopiens*, & enfin *Bohémiens*, hommes descendus des vrais Egyptiens, & que le tems & les climats ont corrompus.

contrefaisoient leurs opérations : Opérations, dis-je, qu'ils rendoient fausement, telles que j'ai vu à Paris un Joueur de Gobelets, qui dans une boîte assez mal construite, faisoit voir au travers d'un ver louche, un squelette de la hauteur de deux épingles qui renaissoit de la cendre de sa cheminée (1), quoique cette opération est plus facile que l'apprit d'un impudent mensonge annoncé par écrit publiquement.

Les Egyptiens consultoient le Ciel & la Terre, enfin la Nature, en Philosophes : les Chaldéens, en voulant les copier, consultoient l'arrangement des Astres; mais ne pouvant pénétrer l'intelligence de cette précieuse écriture, ils ne prononçoient le plus souvent que des mensonges.

(1) On lui avoit dit que les Anciens faisoient cette sublime opération vulgaire & toute Physique; cela en fut assez pour l'engager à tromper les ignorants; mais la Société est telle qu'elle ferme les yeux lorsque le Charlatanisme n'entreprend pas ouvertement sur la santé du Citoyen.

Les Chaldéens étoient ils reçus dans la premiere enceinte du Temple chez les Egyptiens , où ils voyoient occuper les jeunes Disciples des Mages qui décrivoient des figures de Géométrie , ils s'en retournoient dans leur pays , & formoient des cercles pour conjurer les esprits infernaux : ainsi les Egyptiens , ce peuple de Sages , avec les meilleures intentions , firent naître toutes les sorcelleries & les folies de la Chaldée.

Les Egyptiens sont accusés eux-mêmes d'avoir été des Enchanteurs , cela est vrai ; mais ce ne fut pas avant le regne du faux Mercure qui prit la place du deuxieme Pharo ; & cela ne doit pas même s'entendre des vrais Sages sous le regne du quatrieme Pharaon ; quoique dans ces moments il n'y avoit plus de bornes , Pharaon étant lui-même adonné à la magie , & déclaré contre les Sages , parcequ'ils ne vouloient pas flatter le goût du Souverain , dont les mœurs étoient corrompues. C'est dans ces moments où regnoit ce quatrieme Souverain,

sous le titre de Pharon, (titre qui ne remontoit pas alors à plus de 430 ans) que *Moyse* & son frere *Aaron* furent en Egypte pour en ramener les Hébreux.

On sçait, en l'*Exode*, que ce Roi envoya chercher les Sages & les Enchanteurs, & qu'ils vinrent les uns & les autres : il y avoit donc l'un & l'autre. On voit de même que l'Ecriture ne dit pas que les Sages opérèrent des merveilles, mais seulement les Enchanteurs ; & enfin on lit que les Enchanteurs, ou, si l'on veut, les Magiciens, comme le portent quelques Traductions, osèrent lutter à différentes fois contre les Prophètes : au contraire, on apperçoit que les Sages d'Egypte ayant reconnu à la premiere fois les Prophètes du Seigneur, ils ne revinrent plus, l'Ecriture ne parlant d'eux que la premiere fois, au moment où ils furent requis par Pharaon pour lutter contre *Moyse* & son frere, ce qu'ils ne voulurent point faire.

On ne finiroit pas si on vouloit re-

passer toute l'Histoire qui prouve qu'il y avoit des vrais Sages en Egypte, qui n'adoroient qu'un seul & unique Dieu, en remontant, dis-je, jusqu'à *Sidon* ou *Zoroastre III.* qui fit bâtir *Memphis*, aujourd'hui le *grand Kaire*, jusqu'au tems où les Sages, comme *Démocrite* & autres, furent les visiter. Passons à autre chose.

Il a fallu être très-savant pour reconnoître & dire publiquement que le *Livre de Thot* renfermoit la science de l'Univers, & pour le donner aux Egyptiens, c'est-à-dire, composé par les Sages d'Egypte. Il a fallu pénétrer avec quel ordre & quelle sagesse il étoit écrit; car si le *Scavant Antiquaire*, qui, contre nos loix (1), a publiquement prononcé que ce Livre renfermoit les plus

(1) Il faut entendre contre le silence que le *Livre de Thot* impose sur cet objet à tous les Cabalistes; & si en cette qualité je l'ai rompu moi-même, c'est pour prévenir les abus qui pouvoient naître d'après le discours de ce Scavant, comme dans les tems primitifs cela est arrivé à l'égard de l'*Astrologie Judiciaire*, à laquelle on a donné un mouvement contraire à son véritable esprit.

hauts mysteres de la cabale des Anciens, n'avoit été appuyé que sur les hiéroglyphes, comme *Isis* dans un œuf, le *symbole des quatre Saisons*, &c; on eût pu lui représenter que généralement toutes les Nations avoient successivement copié les hiéroglyphes Egyptiens, (témoins les Romains,) encore qu'ils fussent bien éloignés de les comprendre; & enfin, que tous les peuples, tels que les Grecs, qui les ont traduits, & les Arabes qui ont copié ceux-ci, en ont les uns & les autres composé dans le même esprit des Egyptiens; & en un mot que les peuples modernes jusqu'à nous-mêmes, employoient & employent aujourd'hui ces hiéroglyphes, suivant le sens reconnu ou adopté, soit pour désigner la pensée, ou l'intention morale & physique, tels on en voit dans nos Temples, dans nos Palais, dans nos Places publiques, & particulièrement dans nos Armoiries.

Pour avoir dit à l'affirmative que le *Livre de Thot* étoit employé à la Di-

vination , il a fallu être protégé d'Apollon , (1) & ſçavoir au moins ſe rendre intérieurement raiſon du nombre 7 , afin de reconnoître l'eſprit , le mouvement de la divination , chez les premiers Egyptiens ; ce qui eſt à préſumer ; car il n'eſt pas croyable qu'un vrai ſçavant puiſſe ſe haſarder au point de donner aux Sages d'Egypte la ſcience de deviner par les Tarots , parce qu'il ſauroit que depuis quelques ſiècles on devine par ces cartes.

Oui , illuſtre & vrai Maître de l'antique (tout préjugé à part pour vous parler comme le premier Cabaliſte de ma Nation) vous avez dit la vérité ; ce Livre eſt Egyptien , & connu depuis ſon établifſement ſans une ſeconde d'in-

(1) Saint Auguſtin dit , que les Devins adorent le Créateur ſous la figure d'Apollon ; mais que cette adoration n'a en vue qu'un Dieu unique, créateur de toutes choſes. Les Sages Profanes ont dit , que les Devins adoroient le Créateur de l'Univers ſous le hiéroglyphe de Minerve.

terruption ; oui ; il renferme tout ce qui est compris dans l'idée humaine la plus parfaite sur les trois sciences Morales & Physiques données à l'intelligence & à la main-d'œuvre de l'homme.

On y lit tout coutamment la Religion , la Divination & la Médecine Universelle que suivoient & pratiquoient ce *Peuple de Sages* , & les Principes de toutes les Sciences & de tous les Arts connus , & communs à tous les hommes.

Ce Livre ne fut point ignoré (1) & ne l'est pas encore des Sages de la Chine ; il fut connu des Grecs , des Arabes , & enfin des Indiens , Brames , Gymnosophistes , Druides (2) , & tous autres

(1) Il faut consulter *Pierre Gregoire* , Toulouzain , qui parle de la Divination par les Images , qui n'étoient rien autre que les *Tarots*. *Camerarius* , 1575 , s'explique plus clairement , en disant par les Cartes , & rien n'est plus possible que ce fut les Cartes de *Tarots* dont il entendoit parler.

(2) Les Druides portoient au cou l'Image

Sages qui ont été & sont *admis* au centre du Temple des Egyptiens.

Duchejne, sieur de la Violette, qui ne parle des Tarots qu'en passant dans un de ses Ouvrages imprimés suivant un manuscrit de sa main dont je suis possesseur, démontre qu'il prit

de la vérité ; ils enseignoient la Piété envers Dieu, l'amour du Prochain, la Justice entre les hommes, la valeur, la fermeté dans les revers, & un juste mépris de la mort, la considérant comme le passage d'une vie éternelle & bienheureuse pour qui s'étoit humainement & sagement conduit. Ils vouloient que les hommes ne fussent instruits que de vive voix, afin de prévenir leurs faux sentimens dans ce qu'ils n'auroient pas approfondi : ils ne vouloient ni lecture, ni écriture, prévoyant que la première seroit un moyen de s'égarer, & la seconde de perdre la plupart des autres : enfin ils vouloient que les Loix Divines fussent gravées dans nos cœurs, & les Loix humaines sur des Tables d'airain visibles à tout le monde, & lues à quiconque les interrogeroit. Toutes les Loix Divines portoient sur trois Principes, Dieu, les hommes, & soi-même ; & les Loix humaines étoient prises de ces trois principes, auxquels ils en ajoutoient quatre autres.

lecture une partie de la vie de ce précieux Livre.

Comment ! dira-t'on avec surprise , ce Jeu de Cartes vulgaire , qui ne paroît avoir été inventé que par le vice pour défennuyer la paresse , est un Livre de science , & même d'une vertu solide : oui : & les Sages l'ont composé avec l'ordre , non-seulement de sagesse & de sciences dont Dieu a favorisé les hommes depuis le moment de la création , mais en outre ils ont mis toutes ces choses sous un nombre de feuillets qui y correspond , pour parler comme hommes de l'univers entier.

Sans enthousiasme ni présomption , je donne la véritable clef pour lire ce précieux Ouvrage de *Thot* , dans la Chaîne de mes quatre cahiers , qui , je le proteste , étudiés avec un peu de soin , mettront à portée de penser comme tous les Sçavants , que rien n'est aujourd'hui sans avoir été à la connoissance des Sages & premiers Egyptiens.

Je l'ai déjà dit , les Egyptiens re-

montoient à la caule ; & repassant sur le point d'où ils étoient partis , ils descendoient aux effets ; (1) & ainsi , suivant leur admirable Copiste *Platon* , surnommé le Divin , ils suivoient les anneaux de notre univers , jusqu'à ce qu'ils eussent découvert les résultats.

Ces Sages ne recherchoient que la vérité ; nous l'aimons aussi , parce que nous en sommes une émanation ; mais nous avons trop de condescendance pour le mensonge , puisque nous lui donnons , contre cette vérité qui nous éclaire , ce qui n'est absolument dû qu'à elle.

Les Egyptiens alloient toujours en cherchant la racine de la Physique ; nous nous amusons à éplucher quelques roses qu'elle nous donne ; mais , encore qu'elles soient d'une agréable odeur , les Sages ne leur remarquoient pas assez de vertus , pour les aider à péné-

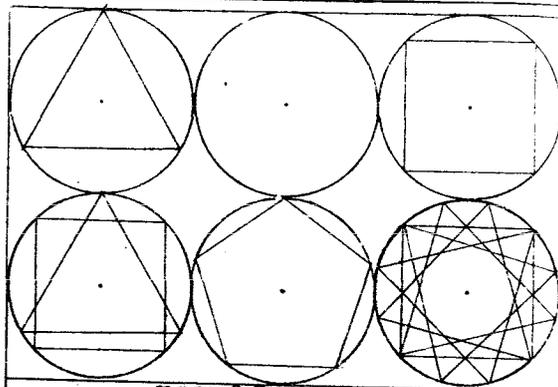
(1) Voyez ce que j'en ai dit quatrième page d'un petit *Avant-Propos* , en forme de Lettre , qui est à la tête de la *Combinaison Historique* .

trer dans le sanctuaire que leur ame leur indiquoit. Je l'ai dit dans le *Soliloque* qui est à la tête de la troisieme Edition du *Etteilla* 1782; ils vouloient une *Physique Philosophique*, comme la sage Nature le leur indiquoit.

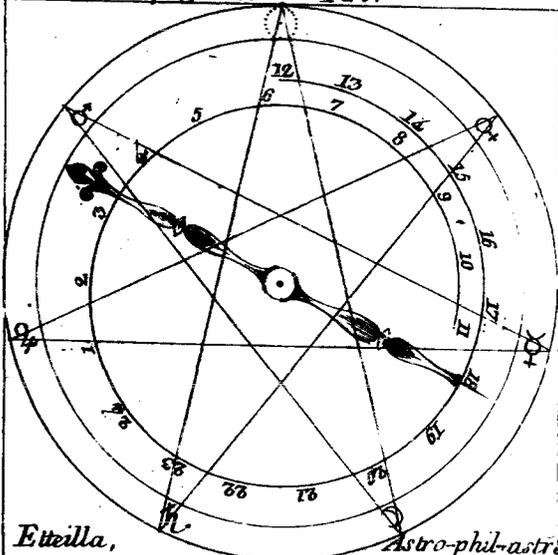
Crainte de nous jeter trop avant dans l'esprit de leurs sublimes recherches, arrêtons ici ce premier Cahier de la Science & de la Sagesse universelle, humainement développées dans le Livre de *Thos.*



Fin du premier Cahier.



page 26. et 226.



Etteilla,

Astro-phil-astré.

HORLOGE PLANETAIRE,
 ou le passage des planettes dans toutes les heures,
 pour servir au quatrieme Cahier.



¹
SUPPLEMENT

A U

PREMIER CAHIER

*De la maniere de se récréer avec le
Jeu de Cartes nommées Tarots.*

LE TITRE. Il est des cas où il ne faut point appréhender les mille & un revers auxquels le foible est assujetti sous la loi du fort ; mais lorsqu'il ne s'agit que d'un peu d'amour de soi-même, il vaut mieux garder le silence, ou au moins parler d'une maniere qu'il n'y ait que ceux incapables de faire le mal, qui nous entendent : le titre est faux.

Un ouvrage est dangereux, ou il ne l'est pas : cette prétendue maniere de tolérer ceux que l'on met dans le doute par une approbation tacite, n'est

E

pas bien ancienne, & c'est peut-être une offense que se fait lui-même un Censeur éclairé.

Page ij. S'il est vrai que la question a été agitée, si un Homme de Lettres pouvoit ou ne pouvoit point vendre tranquillement ses ouvrages, les Juges ont dû entrevoir qu'un Auteur est un Maître qui a souvent des serviteurs infidèles & des héritiers ingrats.

Un Editeur ? Lisons.

Page iij. *Cet ouvrage.* L'Editeur auroit dû dire simplement que c'étoit une première intention de la clef du Livre de *Thot* ; car pour en posséder réellement à fond la lecture (supposé, dis-je, qu'on le voulût, ce qui au taux du siècle ne paroît pas trop probable,) il ne faudroit pas moins qu'une Société d'Hommes instruits qui se communiqueroient leurs découvertes.

Idem. Page iij, ligne 6, lisez, jusqu'à ce jour des premiers Egyptiens.

Page iv. *C'est une vérité qui doit*

frapper tous les hommes. Si on est persuadé, d'après le rapport de tous les Ecrivains, que les premiers Peuples avoient le plus grand respect pour la Religion, on est forcé de convenir qu'ils ne disoient & ne traçoient rien qui lui fût opposé : s'ils avoient en vénération les Oracles, ils ne pouvoient de même rien dire qui leur fût contraire, ainsi de la Médecine qu'ils pratiquoient; ces diverses branches, sans contredit les plus difficiles & les plus intéressantes pour les hommes, étant chez les anciens Peuples, liées indissolublement & regardées comme un seul devoir pour celui qui étoit reçu Prêtre, ou Mage, ou Choen, ou Hyérophante, termes pris de plusieurs langues, & absolument synonymes.

Il ne suffit pas d'avancer que les Mages ne pouvoient ni ne devoient rien écrire contre les premières & les principales branches de leur Philosophie; il faut en outre penser, ainsi que leurs Hiéroglyphes nous le témoignent, qu'ils

ne traçoient rien de vulgaire sans y empreindre les caractères de leur croyance, & enfin ceux de l'esprit qui les animoit, sentiment que nous aurons occasion d'appuyer en parlant de nous-mêmes & de tous les Ecrivains, dans quelque genre qu'ils embrassent; c'est-à-dire, que dans tout ouvrage de Littérature quelconque, on y remarque toujours que l'Auteur ne fait qu'environner les principales figures d'accessaires propres à les faire valoir.

Les Sages de tous les anciens Peuples, imprimoient dans tous leurs ouvrages (ce leur étoit un devoir) les caractères de Dieu, de la Nature & des Hommes, *la Religion, les Sciences hautes & les trois Principes* de toutes les Sciences, & de tous les Arts solides & non frivoles, utiles & non nuisibles. Quels étoient & sont ces trois Principes des Sciences vulgaires, politique & civile? Les nombres, les formes & les propriétés de chaque sujet, eu égard aux hommes; mais ces choses étoient si

habilement couvertes, que le vulgaire ne découvroit que ces mots, l'Etude, le Travail & la Récompense. Nous pourrions dire ici en passant qu'il est des hommes qui croient que la récompense renferme nécessairement les deux autres vertus, puisqu'ils ne s'appliquent qu'à recevoir cette troisieme; mais c'est une erreur dont les Premiers de la Société devraient bien les instruire. Il est vrai qu'il faudroit que ces Premiers fussent savans; ce que j'éclaircirai ci-après.

Page v. *Ce que sont les Sciences osculées* : une Physique d'autant plus noble que la Nature se plaît à en dérober la connoissance aux orgueilleux sophistes & aux fainéants; c'est une Physique au dessus d'elle-même; c'est en un mot une Science qui ne permet aux hommes de délaisser les causes qui ne s'offrent pas subitement à leurs sens, qu'après avoir examiné si elles sont hors de la portée humaine; je dis hors de la portée des hommes: mais ce sentiment est contraire à la sage Cabale qui



ne permet pas de penser qu'il soit dans notre Univers rien d'impossible & d'im-pénétrable à l'homme sage & sçavant.

La cause premiere, le Moteur de toutes choses (1) ne peut point être parfaitement connu, cela est vrai; aussi ce premier principe n'est-il pas borné dans notre Univers; mais d'après cette seule & unique réserve, ceux des hommes qui par leur Science & leur Sagesse se sont élevés au-dessus de la Nature Physique, n'ont rien ignoré de ce qui est donné par le Moteur Divin à

(1) Dieu ne peut être connu que dans ses œuvres, & il ne peut y avoir qu'une extrême ignorance qui engage l'homme à lui donner une manière d'être, de voir & d'entendre, qui ne peut être la sienne; étant infiniment au-dessus de l'ordre dans lequel nous nous le figurons: Dans sa grandeur est la simplicité, mais ce ne peut être une simplicité commune, & en raison de lui aussi vile que la matière. Ressouvenez-vous toujours qu'un homme noyé dans son crachat un ciron qui n'avoit pas le vain amour de vouloir savoir s'il étoit homme ou montagne; peut-être le croyoit-il bien grand, mais voilà tout.



tous les hommes. La Physique Occulte est purement une étude profonde de la Nature entière ; & de cette étude , une connoissance de cause en cause , & d'effet en effet , en remontant , & en descendant, jusqu'au premier principe d'où tout vient & où tout retourne ; différence de la Physique vulgaire qui ne cherche pas à pénétrer plus loin que la matière ; différence de la Métaphysique qui n'opère point manuellement : c'est donc enfin , comme on le sent , une Physique qui en opérant , tend toutes ses vues vers les causes ; comme la Physique vulgaire ne les tend que sur les effets , & la Métaphysique sur de grandes vérités qu'elle embrouille.

Page vj. Ne parlons plus des *noirs Esprits*. Ils ont trop long-tems occupé les humains , les uns comme Tyrans , & les autres comme Victimes : il est un Dieu Suprême , juste ; il récompense les bons , & punit les méchants ; mais ceux-ci ou leurs affreux conjoints,

que l'on nous a offerts trop souvent comme blancs, en nous les disant noirs, sont enchaînés dans l'abîme ; & si nous accordons qu'il peut y avoir de noirs Esprits qui poussent les hommes au mal, ce ne peut tout au plus être que des mauvais Génies, je dis des hommes monstrueux, ayant de mauvais génies, afin de ne pas être conduit à prouver qu'il peut être des Créatures ayant corps, vie & ame, suivant les lieux où ils sont ; je dis Aquatiques, Aériens & Ignés, enfin même de Planétaires, qui dans ce cas seroient des êtres de la substance de la matiere ; mais laissons ces idées connues, reçues par les uns, & ridiculisées par les autres, pour nous attacher à dire avec tous les Philosophes, que ce sentiment de croyance sur tous les lieux de notre univers peuplé, ne nous fait qu'entrevoir le Créateur infiniment Grand, ce qui nous porte à répéter :

» Homme, sois juste ; que ton ame tous
 » jours tendue vers le Ciel, ne soit portée
 » qu'à la bienveillance pour tes sem-

» blables , & à la sensibilité pour leurs
 » peines...» *Zodiaque mystérieux, ou les*
Oracles d'Etteilla, 1773. Page 83.

Idem. Page vj. S'il n'eût eu à parler qu'à
des Cabalistes, cela n'auroit été utile
qu'à leur faire comprendre que l'Auteur
commençoit à les entendre.

Page vij. Ce qu'il falloit démontrer.
 Oui , il falloit démontrer que ce Livre
 avoit dû être composé en 78 feuillets,
 afin qu'aucun ignorant ne puisse allé-
 guer, sans aucune étude que celle du
 froid sarcasme, ou vouloir démontrer
 par de faux raisonnemens, que ce
 Livre pourroit bien n'avoir été composé
 qu'en 77 feuillets, ou peut-être en
 79 feuillets; ce que l'on justifie nu-
 mériquement impossible, en ne voulant
 même s'appuyer que sur une base Physi-
 que, palpable, démonstrative à la vue,
 & faut-il dire au toucher, puisqu'il ne
 s'agit que de mettre sous les yeux *le*
Livre de Thot, & de remarquer que
 douze de ses feuillets n'ont aucune
 relation avec les soixante-six autres

or , ayant fait cet examen , & voyant ensuite que ces douze feuillets sont incontestablement les premiers de tout l'ouvrage , puisqu'ils sont Dieu , la Création , & les Vertus qui devoient sceller les Œuvres Divins ; voyant enfin que ces douze feuillets ne forment qu'un entier , & que cet entier 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. produit le nombre de 78 ; pourroit-on , dis-je , se refuser à ce qu'il ne faut absolument que 78 feuillets ? S'il est des mensonges pour lesquels des Fanatiques se sont fait écorcher , que ne pourroit pas la vérité pour forcer tout homme de bon sens à la reconnaître sans courir aucun danger , puisque même dans le cas contraire on ne seroit taxé que d'obstiné , de fainéant , & enfin d'ignorant à péril , il est vrai , volontiers aussi dangereux pour l'homme qui pense , que les tourments brutaux qui n'attaquent que le corps ; corps qui , lacéré , déchiré , outrage les yeux de son bourreau , & les lui fait détourner.

Si j'eus eu à parler à des hommes déjà initiés , instruits de la sublime Philosophie Occulte , ces preuves toutes matérielles n'auroient point coulé sous ma plume ; mais que dis je ? je ne me suis pas toujours asservi à cette dure loi ; j'ai laissé promener mon esprit sur les ailes de mon génie , & avec plus de vérité que *Micromégas* , j'ai voyagé sur toutes les Planettes : ne pensez pourtant pas que ce soit en corps ; je vous dis en esprit , comme la pensée de chacun parcourt les lieux qu'il a vus . . . & moi , ceux dont mon génie m'a dessiné les Plans. En ceci je vous raconte l'esprit de cent mille histoires , dont très-peu de véritables ; mais il y a quelque chose , & c'est tout ce que je puis dire ici : *Petit Avant-Tout, par Esteylla , 1773.*

Idem. Page viij. *Dont il a écarté toutes les épines.* Lecteur, ne croyez pas cela , j'en ai relevé plusieurs , c'est une vérité , comme il est aussi de vérité que j'ai ouvert en deux le Livre de

Thot; mais la lecture familiere d'un Ouvrage qui renferme l'Univers entier, ne peut être que le fruit des siecles & des hommes éclairés : foyez du nombre de ceux-ci.

NOUS VOICI AU CORPS DE L'OUVRAGE,

Pour servir de premier Cahier. Tout l'ouvrage auroit pu être composé en un; mais il faut de longs détours, non pour se mieux faire entendre, mais pour écrire librement tout ce qu'une longue narration doit nécessairement embrouiller, lorsqu'on ne veut lire que pour soi, & non pour être utile aux autres.

Vous savez, Lecteur, qu'il n'est pas toujours à propos que les bourdons mangent le miel; dans nos Sciences ils n'y goûteront jamais.

Idem, ou même page. C'est avec raison que l'on est étonné. Il est vrai que l'on est étonné que l'ignorance agisse toujours à contre-sens de la raison. Mais la raison d'aujourd'hui aura-t-elle la force de regarder ce Jeu de Cartes

nommées *Taross*, comme étant un véritable Livre des premiers Egyptiens ? Pourra-t-elle se résoudre à croire que ces premiers Sages prirent, afin de marcher avec certitude, les sept premiers Nombres pour établir leur Ouvrage ? il faut encore quelques siècles pour recevoir cette vérité : il faut, dis-je, tout le tems que l'on mettra à reconnoître que les Nombres, & en général les Mathématiques, nous ont été donnés pour parler & penser juste ; comme nous sommes certains que, sans elles, sans les Principes de cette sublime Science, toutes nos opérations mécaniques sont fausses.

Idem. *Ce livre.* Ici commence à s'élever un brouillard dans lequel l'Auteur s'étant placé, nous dit à-peu-près, en ces termes, *Meurs ou crois en Mahomet* : il faut espérer que plusieurs nuits semblables se dissiperont ? Oui, dans la réunion totale de l'Ouvrage, admettant que vous lisiez pour apprendre, & non par une futile curiosité.

Page 10. Nous eussions bien désiré

que l'Auteur nous découvre les derniers vestiges du *Temple de la Chaleur*, mais bâti avant celui de *Vulcain* dont il ne reste aucune trace : on doit s'en rapporter à ce qu'il dit : non ; mais à la Lecture Astronomique du Livre de *Thot*, & aux Hiéroglyphes de ce Livre.

Dans le premier cas, les 2. 3. 4. & 5. feuillets sur lesquels sont marquées la constitution du Ciel, la hauteur du pôle, la longitude & la latitude, jointes à quelques Phénomènes Astronomiques, peuvent nous indiquer les tems & désigner les lieux ; & dans le second cas, la Lecture des Hiéroglyphes nous apprendra quels furent les hommes employés à cet Ouvrage. C'est-à-dire, que ces moyens très-simples & tout naturels, nous instruiront que le Livre de *Thot* fut commencé à la fin de la neuvième année de la fondation du Temple, qu'il fut composé & écrit en quatre ans, ce qui ensemble fait l'espace de 13 ans juste pour la bâtisse du Temple & la rédaction du Livre de *Thot*.

Page 13... 1. 3. 3. 5. 5, &c. 1. 3. 5. 7. 6. 2. 4. 8. 9. 10. est la vraie manière de nombrer des Cabalistes ; c'est-à-dire , que vulgairement je compte 1. 2. 3. 4. 5... &c cabalistiquement 1. 3. 5. 7 , &c.

Page 14. à la Note. Un autre Auteur dit que *Platon* avoit témoigné que les noms primitifs exprimoient les propriétés des choses , ce qui m'oblige ici d'ôter à ce Philosophe ce que je lui ai donné , quoiqu'il l'avoit sans doute pensé , il faut pourtant que je dise que j'ai non-seulement entendu la forme du tout , mais encore les formes véhiculaires atomiques & particules , séparées , qui réunies formant un corps distinct , nous le font nommer un entier , encore que nous soyions certains qu'il n'en est strictement qu'un dans tout l'Univers ; sentiment plus rigoureux chez les Cabalistes que chez les Physiciens , qui adoptent volontiers qu'une partie séparée de son tout , devient elle-même un tout en raison d'elle ; mais le bras d'un homme

ne peut jamais être dit, ni vu, le tout de son individu, mais le tout de son bras qui au sens strict n'est pas un entier, puisqu'il fait partie du tout dont il est ôté : une machine peut être dite seule, mais elle est composée de parties qui tiennent de plusieurs tous, savoir, le bois de sa racine, celle-ci de la terre, la terre de l'eau ; & ainsi en est-il du son que peut rendre la machine ou l'instrument, son qui est une partie de l'air, &c. &c. Bref, il ne peut y avoir qu'un tout, ou qu'un entier qui comprend tout, & le Cabaliste ne quitte point prise qu'il n'ait remonté au premier tout ; je dis jusqu'auprès de la cause première.

Si vous quittez le Physique de l'instrument pour réfléchir sur l'intelligence de l'Artiste, vous découvrirez, non-seulement que le résultat de ses connoissances l'ont conduit plus juste qu'un autre ; mais aussi, une réunion de parties intelligentes qui décollent par gradation du tout illimité, & cause pre-

miere de toute intelligence ; lequel Tout comprend tout. Il ne faut être qu'un vrai Artiste , n'importe en quel genre, pour reconnoître l'esprit du tout dont on a recueilli quelques nobles parties ; enfin , pour se persuader , supposé ici , que l'instrument n'est pas un entier.

Page 15. *Et que nos discours prenant 1 pour la formule* , ou le principe du discours. Il est bien certain que l'on ne peut pas discourir juste du Moteur , de la cause premiere , si l'on s'écarte du nombre 1 ; & *Raymond Lulle*, quoique ne s'étant pas expliqué dans son grand Art de la Mémoire & de la Prédication , l'a assez donné à entendre. Effectivement , comment appuyer son assertion sur l'Unité , si on employe les nombres 2. 3. 4 , &c. si , dis-je , on lui applique d'autres nombres que 1 qui lui est propre ? Dans le calcul vulgaire , on ne peut pas donner à 2 ce qui appartient à 1 , ainsi réciproquement : Chaque nombre a donc physiquement ce qui lui est propre , & propre à lui

seul : ceci reconnu , on se demande , qui rend raison de ce développement ? on a pour réponse , ce ne peut être que le calcul intellectuel , que les Géomètres nomment *integral*, celui ci reconnoissant la partie finie d'un infiniment petit palpable , & l'autre pénétrant plus avant , en appliquant cette dernière partie sur un Agent qui la subdivise infiniment plus , parce que cet Agent pénètre le centre & les extrémités de cette fixe palpabilité.

Ce ne sont point les hommes qui ont créé les nombres , mais ils ont été créés pour que les hommes les comprennent , encore qu'ils fussent eux-mêmes enveloppés dans les nombres. Si l'homme ne portoit point le nombre 2 , il ne comprendroit pas celui de 3 ; comme il ne peut avoir d'idée de l'Unité que parce qu'il touche l'Unité. Si le mensonge est proposé dans les nombres 3. 4. 5. & dans tout autre nombre, l'homme qui comprend les nombres , s'en apperçoit sur le champ : il n'en

est pas de même des ignorants à qui on peut faire croire que 2 font 4 : Si le Géomètre est effrayé d'entendre dire que 2 fois 3 font 8 , à plus forte raison combien le Cabaliste n'est-il pas épouvanté , lui qui perce les voiles du tems borné dans notre Univers ? Que doit être la Sage Cabale si les nombres , faut-il dire incompréhensibles, ne font rien en raison d'elle ? Il faut le croire, un vrai Cabaliste peut tout ce qui est à l'homme , puisque par la seule propriété Physique des nombres , le Sçavant vulgaire opère généralement dans toutes les Sciences , & dans tous les Arts , des effets si merveilleux. Ressouvenez-vous toujours que sans nombre, point d'ordre , point d'accord , point d'harmonie. Enfin, sans les nombres , point de Géométrie , point de Mathématiques ; & sans Mathématiques , aucune vraie lumière.

Idem. Le composé de l'ame est ici aussi mal défini que sa nature & le lieu qu'elle occupe , par ceux même qui dans le vaste champ de la Métaphysique

se font les moins égarés : les nombres nous en donnent la raison ; 1 l'ame , 2 la vie , 3 le corps ; un Brame a dit , 3 la cruche , 2 l'eau , 1 le soleil : l'idée est si grande qu'on ne peut s'empêcher de croire que cet Indien entendoit purement, que débarrassés de l'enveloppe terrestre , nous nous approchions du Trône de l'Eternel. Un Tableau que je fais quelque part , cadre parfaitement à celui-ci , mon sentiment étant de conserver la vie en lui ôtant simplement son penchant vers la matiere.

Nous gazouillons sur la nature du corps , nous bégayons sur celle de la vie , nous déraisonnons sur celle de l'ame. Nous en venons de dire le pourquoi ; mais nous le mettons ici numériquement 1. 2. 3... 3. 1. 2... 2. 3. 0 ; c'est-à-dire , qu'avec l'ame & la vie , on se rend compte du corps : avec le corps & l'ame , un peu moins de la vie ; & avec la vie & le corps on ne peut se rendre compte de l'ame , celle-ci leur étant supérieure ; & enfin si vous

ôtez l'Unité, les nombres tombent à zéro : la conséquence indique donc qu'il ne peut pas y avoir de nombre sans Unité, non plus que d'effets sans cause.

Page 17. *Comme 1. le Principe.* Voilà la première idée du Quartenaire si puissant & si respecté par tous les vrais Philosophes anciens & modernes. Mais voyez la figure qui sert de titre à ce Supplément. Notez qu'elle est une des plus vertueuses clefs du Livre de *Thor*.

Idem. *Supposé que l'on ne vous en fasse pas un crime.* On ne prétend pas dire ici civilement, puisqu'au sens le plus simple, ou si l'on aime mieux le plus composé, on ne peut point démontrer que vouloir pénétrer dans ce que la Nature a de plus voilé, est anticiper sur ce qui est impénétrable aux hommes : c'étoit un crime aux idolâtres, & même une bêtise, de vouloir se faire passer pour des Dieux ; mais c'est un sentiment naturel de vouloir les imiter : notez que je ne dis pas de les contrefaire, car ces deux termes ne

font pas ici, ni je crois ailleurs, synonymes. En un mot, il est possible de croire que si un homme vouloit former un nouveau monde, (orgueil à part qui tiendrait de son ignorance,) il offenserait moins le Créateur qu'il ne s'offenserait lui-même: il en seroit de même s'il vouloit porter une montagne. Il ne faut que lire les sentiments des vrais Philosophes, pour reconnoître qu'ils examinoient la Nature, qu'ils cherchoient à l'imiter, & ne pensoient jamais à lutter contre elle ou contre son Moteur: ceci soit dit pour répondre avec clarté à tous leurs ennemis.

Page 18. *Appliquer le discours aux nombres.* Si depuis les Romains, Peuple, on peut le dire, aussi souvent ignorant dans les Sciences que mal à propos Guerrier, on n'eût point déclaré la guerre aux hommes qui s'appliquoient à la Physique Occulte, on peut présumer que, parmi un millier de vrais & de faux Scavants, il se seroit rencontré, comme dans toutes les Sciences & les Arts, des Amateurs de la

vérité , & dans le nombre de ceux-ci , des hommes qui auroient trouvé la vraie Science des nombres que possédoient les premiers Egyptiens ; enfin qu'avec le tems , étayés , encouragés par leur Nation , ils auroient tenu Ecole publique des sublimes Sciences Occultes ; c'est dans de pareilles Ecoles où on eût fait sentir aux hommes que non-seulement tous les corps étoient sujets aux nombres , mais même les pensées ; enfin que toutes nos idées , nos actions , & nos opérations , étoient bien ou mal nombrées , connoissances qui nous auroient dans nos vertus morales conduit aussi juste , que les Mathématiques en général qui préviennent & redressent le Peintre , le Poëte , le Musicien , l'Architecte , le Médecin ; enfin tous les hommes de Science sans en exempter un seul. S'il est vrai comme tous les Sçavants en conviennent , que les choses les plus déliées , les plus subtiles , ont le plus de vertu , sans contredit le premier sujet qui s'offre à nous dans ce que

nous avons en vue, est le nombre

On se rend compte de la propriété de la matière, supposé d'un corps tel qu'un coin de fer qui déchire & ouvre le bois; ne pensons ici qu'au coin de fer: qui lui donne cette propriété d'ouvrir le bois? c'est la matière & la forme, mais le nombre des grains de fer n'est-il pas généralement compté pour la totalité du coin, & ensuite compté pour la partie supérieure & pour la partie tranchante? on ne vise pas au nombre des parties? non, parce que l'on ne s'attache depuis long-tems qu'à fixer ses yeux sur l'ensemble, comme les Physiciens sur les effets; mais l'intelligence cherche le nombre de ces parties dans l'ensemble de l'entier, comme elle fait à l'égard des causes; & enfin l'homme n'étant pas habitué à ce qui lui paroît impossible, s'attache à trouver l'à-peu-près, & voit à la pratique s'il a bien ou mal fait le coin, en raison du bois à fendre: un Projecteur fait comme le Taillandier, & au résultat il voit si son

à-

à-peu-près l'a bien ou mal conduit ; ainsi de même un Marin, un Général d'Armée, &c. parce que, comme le Géomètre, le Poëte, le Chymiste & autres, plusieurs ne se sont pas habitués à écouter les nombres.

20. *Encore que l'on prenne.*
 Lorsque l'on est parvenu, je ne dis pas à la Cabale comme *Apollonius le Thianéen*, & plusieurs Opérateurs des merveilles ; je ne dis pas non plus à la haute Science des Nombres comme *Pythagore*, à la haute Astrologie comme *Aclestarion*, à la Philosophie Hermétique comme *Phylalthe*, à la connoissance des Génies comme *Socrate*, à la fabrique des Talismans comme *Digby*, à la science du Front comme *Cardan*, à la Physionomie entière comme *de la Chambre*, à la Chiromancie comme *Ronphille*, à la Géomancie comme *Gérard de Crémone*, & enfin à la Cartonomanie comme *Etteilla* : je dis seulement lorsque, par de justes notions de l'une de nos Sciences,

on est parvenu à reconnoître la vérité de toutes les hautes Sciences , par l'Histoire, la Tradition , le pressentiment , la volonté liée, la sympathie, enfin l'harmonie , l'on est tout stupéfait de voir avec quel front les Sophistes accommodent les discours des Philosophes à leur raisonnement, & avec quelle foiblesse ceux qui ne sont pas du tout instruits se laissent entraîner. Oui, on est plus que surpris d'entendre un ignorant, entêté de la manière fautive de voir, soutenir *Mordicus*, qu'il voit plus juste qu'un autre instruit par l'étude, le temps & l'expérience, & qui a même été assez indulgent pour dire voyez & avouez.

Dans toutes les branches de la Philosophie, il y a trois principes physiques, trois principes intellectuels, & trois principes célestes, désignés par les Philosophes sous diverses figures. L'esprit de la Nature est dans toutes ses parties; mais attachez-vous à un sujet noble; reconnoissez de ce sujet le sel, le soufre & le mercure;

De ceux-ci reconnoissez - en l'ame , la vie & le corps , & de ceux - ci leur être , leur maniere d'être , & leur fin , ou ce qu'ils sont , comment ils sont , & pourquoi ils sont. Je ne demande pas à un homme s'il est sçavant ; il me suffit de lui entendre prononcer, Dieu, Nature, & l'Homme : 1. 4. 2. pour former 3 & 4.

Page 21. *En parlant de Trithème* : de plus & de moins sçavans que lui , ont copié les Egyptiens , mais tous ne les entendoient pas. *Lenglet du Fresnoy* , à qui on ne peut pas refuser du mérite , & qui traduisoit , non pas toujours avec pureté ; mais enfin souvent passablement , ne comprenoit que le son ou la superficie des discours des Philosophes.

Page 22. *Une étude primitive de la Cabale*. Il faut entendre les vérités qui en découlent.

La Cabale est bien , dans un sens , l'interprétation des grandes Ecritures ; mais encore qu'on ne puisse pas mieux

expliquer la Cabale, que ce qu'est l'ame de l'homme, on se la figure plus juste que ci-dessus, en disant, la Cabale est une sublime intelligence de la Nature intellectuelle accordée à la sagesse & à la science de tous les hommes.

Idem. Note (1). Lisez dans ma Dissertation sur la Science Divinatoire, que je viens de vendre manuscrite à un Etranger, aujourd'hui 14 Juillet 1783, m'ayant promis en honnête-homme de la faire imprimer sans aucuns changemens.

Page 25. *Plusieurs Hiéroglyphes ne subsistent plus.* L'intention de l'Auteur étoit de faire graver les 78 Hiéroglyphes du Livre de Thor, le plus approchant des originaux qu'il lui eût été possible; mais ayant supputé les frais, la fatigue, le goût le plus général du siècle, il a préféré de laisser cette superbe entreprise à la postérité. Il dit seulement: si les matériaux que j'ai réunis tombent dans les mains d'un vrai Astrologue, ils lui abrègeront plusieurs années de travail.

Idem. Sur le mouvement du septénaire.
Corneille Agrippa a écrit d'une manière si séduisante sur les nombres, quoique contradictoirement aux principes de cette science, que les plus Sçavans vulgaires s'imaginent que les Philosophes qui ont précédé Agrippa, ne pensoient pas autrement que lui : ce qui les met dans le cas de croire que tous nos Maîtres étoient idolâtres en mêlant le sacré avec le profane. Pour être certain qu'Agrippa a pris le contrepied de la vraie Science, il ne faut que lire l'Apocalypse ; on verra dans ce Discours Philosophique que c'est le cachet qui empreint la cire, & non la cire qui frappe le cachet.

On a dit ce Discours inintelligible, inexplicable, ou on l'a interprété sur des Sujets que l'on avoit en vue ; c'est un chef-d'œuvre de la plus Sage Magie : n'en retranchez, y est-il expressément ordonné, jamais un mot : le sublime Auteur de cet Ouvrage auroit pû ajouter, & n'en faites que de justes applications.

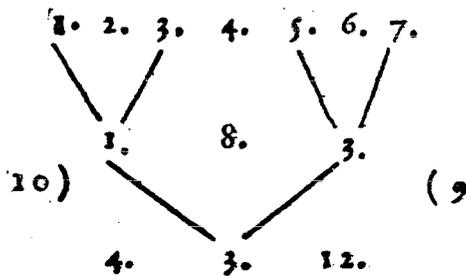
Page 26. *Qui me redonne quatre triangles équilatéraux.* L'opération Géométrique en est vraiment belle; on y retrouve pour *constant* 5 d'un côté & 7 de l'autre, dans sa division la plus haute & la plus scientifique; comme aussi on y voit que l'Unité se place malgré le Géomètre au centre du quartenaité, de manière qu'il le perd de vue, c'est-à-dire, que pouvant affirmer qu'en partant avec ordre d'un point donné, & ayant décrit cinq figures, qu'il n'en trouve plus que quatre, & en voit cinq, & en voit six. (Voyez le Tableau qui est à la tête de ce Supplément.)

Je conviens que la superficie tient un peu de ces Enigmes, comme *Manchon* & autres recherches si utiles à l'état des désœuvrés; mais au fond, les nombres reportés sur une figure Géométrique, & l'intelligence de cette figure, sont plus solides & plus propres à former des hommes que le *Manchon* Enigmatique proposé par celui qui signe tout au long son nom & sa qualité. Que les hommes sont long-tems enfans!

Page 27. *Et n'a jamais été fait à l'aventure.* L'Auteur eût pû dire, au hazard; mais ne sentant pas bien ce que signifie *hazard*, expression dont il a voulu se rendre compte, il a préféré de mettre ou de jeter ici à *l'aventure*.

Page 29. *L'intelligence de l'Alphabet, est 3.* C'est-à-dire, son génie, son esprit, & ces deux côtés trouvés, sont le nombre 3.

En additionnant $5 + 6 + 7 + 12 + 3 = 33$; on trouve que l'*Esteylla* est une copie du Livre de *Thot*: la seconde preuve est, $1 + 2 + 3 + 4 + 1 = 11$. & la troisième toute vulgaire, est les significations que portent les feuillettes du *Esteylla*, imités sévèrement du Livre de *Thot*, autant que la science & le rapport de 33 à 78 ont pu en rendre maître l'Auteur. Mais ce qui doit davantage appliquer les Amateurs des Sciences occultes, n'importe quelle branche ils préfèrent, c'est le Livre de *Thot* ouvert, & qui donne 28. 12. 19. 7. 3. 15. 5. 21. &c. &c. En voici le Tableau,



qui, je proteste, étoit dans le Temple de la Chaleur : mais il nous reste à en avoir une dernière intelligence ; ce qui m'a, je l'avoue, empêché de le mettre au jour, comme je l'avois promis publiquement au bas du Tableau de la Cartomancie Françoisé. Notez que j'ai ajouté ici légitimement les nombres 10 & 9. non forcés dans la précédente opération, mais indispensables à ce Tableau des Oracles chez les sages Egyptiens; (1)

(1) Ce Tableau ne tient rien des roues de plusieurs Philosophes. En voilà une première idée : la Conversation, le Songe, le Projet écrits avec ordre, & adaptant des Nombres à

& que je mettrai au jour , si je découvre ce qui , contre mon attente , m'a arrêté tout court ; comme aussi , s'il ne se rencontre pas de nouveaux obstacles , dont celui de beaucoup dire en peu de paroles , en est un capital ; sujétion à laquelle l'ignorant n'est pas soumis , dans les inepties qui sont reçues.

Page 30. Si 1. 4. 7. égale 12. jusqu'à , nous verrons que tout cela n'est pas un vil jeu de l'imagination. Ayant jetté en bas légitimement ces deux faux Hiéroglyphes l'Empereur & l'Impératrice mis en place du 3^{eme} & du 4^{eme} jour de la Création , par quelques vils Cartiers , qui sans doute voulurent faire leur cour à un Empereur & à une Impératrice Alle-

cet ordre , comme supposé ; Pierre est-il juste ? Pierre 1 , juste 2. Par la maniere de tirer les nombres du Tableau , cela répond oui , ou non , & désigne les vertus ou les vices , eu égard à la question proposée : ainsi par le même principe , on interprète le Songe , les Visions , les Discours entendus , enfin la fidélité ou la fortune de celui sur qui on a les vues portées.

mands & Chrétiens, ce que l'on justifie par le costume ; & une Boule sur laquelle est une petite Croix, hiéroglyphes modernes, dit la Boule du Monde : on voit, dis-je, en ôtant ces deux Hiéroglyphes, comme aussi le Jupiter & la Junon mis au lieu, le premier d'une Gloire, & la seconde d'un Jardin délicieux, (changement que l'on pourroit plutôt attribuer aux Romains, qu'aux Grecs & aux Arabes, comme je le dis ailleurs.) que les 12 premiers feuillets sont inséparables.

Il falloit figurer le Hiéroglyphe de l'Unité 1, apparoisant par créer la Nature physique ; il falloit ensuite exprimer un tems, donner 2. 3. 4. 5. 6. 7. six jours pour la fabriquer ; il falloit ensuite, étant établie, que son Moteur la fixât, afin, comme il est dit, qu'il se contemplât dans ses œuvres ; & ce moment 8 fut nommé jour de repos. La Nature physique étoit parfaite en Dieu, mais elle étoit inanimée dans son tout & dans toutes ses parties, & elle eût été en cet état inutile à l'homme que

l'Éternel avoit eu particulièrement en vue. Dieu , est - il dit , souffla sur *Adam* , & il eut la vie : il anima donc l'Univers en faisant descendre de lui-même 9. 10. 11. 12. la Justice , la Tempérance , la Force , & la Prudence ; car , qu'eût été le Monde sans vertus ?

Je conviens que les Egyptiens mettoient toujours la Justice au nombre 8 , la Tempérance à celui de 10 , la Prudence au nombre 9 , & la Force au nombre 11. Mais ils nous disent dans le Livre de *Thot* , pourquoi ils ont en apparence interrompu cette marche ; & ce pourquoi ; est simplement pour nous démontrer qu'ayant en apparence composé ce précieux Livre en 78 feuillets , & voulant figurer le Moteur divin, qu'ils ont été forcés de mettre le Soleil au nombre 2 , & ainsi en suivant, avançant tout l'Ouvrage de deux nombres à cause du premier feuillet qui représente l'Unité , & du huitième qui est le repos.

Enfin ayant reconnu que l'Alphabet étoit les nombres 1 , jusqu'à 7 , & ayant

senti qu'il falloit ouvrir en deux cet Alphabet , 1. 2. 3. . . 4 5. 6. 7. on voit d'un coup - d'œil que la lecture commence par 4 volumes , ensuite que la lecture est en 1 volume , & en troisième en 7 volumes. Ayant été persuadé que l'Alphabet étoit le premier côté , que la lecture 4. 1. 7. étoit le second côté , = 12. le troisième côté devoit nécessairement être 78.

Si, comme je ne puis me lasser de le répéter , l'Ouvrage vû en 4 volumes , on ne voyoit pas d'une manière palpable que le premier volume est composé de 12 feuillets , tout cela pourroit paroître un vil jeu ; mais toutes ces preuves sont irréfutables. Prenez le Livre de *Thot* , & ne pensez absolument qu'aux Ouvrages du Createur , vous verrez que vous ne pourrez pas aller plus avant que 12 feuillets : si votre esprit veut passer outre , le treizième feuillet vous offrira le Hiéroglyphe du Mariage ; mais ce mariage d'*Adam* & d'*Eve* n'est pas , au sens strict , la création d'*Adam* & d'*Eve* , mais la fin pour laquelle ils étoient nés.

Il s'ensuit, que si le Mariage vient s'offrir directement après les 12 feuillets, que la mort a donc du être reportée à un autre nombre, & elle ne pouvoit pas en occuper d'autre que 17, qui avec 13, sont les deux seuls nombres que tous les Philosophes lui ont connus.

Page 31. Oui, le Livre de *Thot* est encore, dans tous les lieux où on le fabrique, en 78 feuillets, & c'est la preuve la plus constante que l'ignorance ne peut pas sortir d'elle-même, je dis même en ne commettant pas le mal; puisqu'elle ne l'a point fait ici par une suite de son ignorance.

N'est-ce pas une chose plus admirable que les Sept, dites Merveilles du Monde, tant chantées par les Poëtes? Des Lames d'or se trouvent à la merci de l'inconstance des hommes qui, sous les *Abimelec*, ordonnent que les Hiérophantes, & tous leur effets, soient transportés du Temple de *la Chaleur* dans celui de *Vulcain*. Celui-ci est pillé, volé, détruit & rebâti à plusieurs fois dif-

féréntes , néanmoins le précieux Livre
 de *Thot* n'est point offensé : les Sages
 fuient , & le transportent d'un Pôle de
 la terre à l'autre ; ce n'est point pour les
 Sages un faux Dieu qu'ils sauvent d'une
 inondation , d'un incendie ; Dieu , le
 Dieu Créateur de l'Univers ne peut être
 noyé , ni brûlé ; c'est purement le Livre
 de Dieu , de la Nature & des hommes ,
 que leurs ayeux ont écrit de leurs mains ;
 ils le sauvent ; mais ne s'en rapportant
 pas à leur fatigue , à leur courage , à leurs
 vertus , ils le copient sur des métaux ,
 sur des pierres , sur du bois , sur des
 écorces d'arbres , enfin sur du parchemin ,
 & en font un jeu vulgaire : avouons le
 dernier trait qui caractérise ce chef-d'œu-
 vre ; le Livre de *Thot* est encore en son
 entier ; il a été transporté sur tous les
 coins de la terre , déposé cent vingt-
 huit ans en France , dans le pays Char-
 train , nommé aujourd'hui Province de
 Chartres , & ce même Livre , ces 78 La-
 mes d'or tracées sous les yeux de *Tis-
 Mercure* , sont enfin , & depuis long-

tems, retournées en Egypte, où elles subsistent en leur entier, ayant aujourd'hui 3953 ans. Nous n'avons rien à répondre aux Voyageurs qui nous témoignent que l'Egypte n'est plus qu'un désert; puisqu'il suffit que dans ce désert il puisse y être un homme, il en est plusieurs.

Page 32. *Mais chacun de ces feuillets est un Livre entier.*

Page 33. *Qu'artificieusement conduit.* Il est des Romans, non point préférables à la vérité, mais à une infinité de mensonges, que leurs Auteurs ont osé dire véritables. Une remarque qui a sans doute fait beaucoup de peine à plusieurs personnes, c'est de voir avec quel front des hommes osent offrir des folies humaines pour des raisons divines.

Idem. Note. Qui ont senti la propriété des nombres. Lorsque la science vulgaire des nombres vous aura mis à portée de reconnoître leur harmonie, vous tâcherez de les adapter à des figures géométriques; en vous élevant par-tout au-dessus de la Géométrie vul-

gairé , & dans le même tems , vous vous appliquerez à former , d'après les Philosophes , un petit Recueil de la propriété intellectuelle des nombres ; c'est-à-dire , comme je l'ai tracé ailleurs dans cet Ouvrage , que 1. l'Unité se rapporte à Dieu ; 2. à l'homme , &c. Vous me demanderez si l'homme a la propriété du nombre 2 , ou si c'est 1. qui a la propriété de l'homme ; je vous répondrai , (vous ayant dit que 1. n'étant point un nombre ,) que Dieu avoit prévu avant de créer l'homme , que l'homme porteroit le nombre 2. Or , 2. étoit donc avant l'homme , quoique l'un & l'autre fut de tous les tems dans la prescience divine.

Si néanmoins vous sentez que l'un étoit volontiers enchaîné à l'autre , & pour naître ensemble , vous vous approchez de la véritable science des nombres , dont il ne vous reste plus qu'à pénétrer le centre ; un seul mot vous l'indiqueroit , & ce mot est sur vos lèvres.

Les Réfuteurs diront peut-être que j'aurois dû dire que l'homme ayant corps, vie & ame, doit mieux porter le nombre 3. Ce sont des Réfuteurs, & point des Philosophes.

La propriété des nombres étant connue, vous prenez à cœur de leur donner le mouvement, c'est-à-dire, l'ame & la vie, le corps étant proprement le nombre connu & pensé; car si vous ne connoissez pas le véritable nombre, il n'y a pas d'union entre vous, ou entre votre corps & le corps du nombre, &c. Mais si vous connoissez le vrai nombre de votre sujet, & que vous donniez à ce nombre la vie & l'ame, vous devenez un Opérateur de merveilles: mais comme le Paveur qui fait que la propriété de la pince est de relever indistinctement de bons & de mauvais pavés, ne relève pourtant que ce qui est à propos, de même l'homme instruit, & devenu sage par dix, vingt, trente, & enfin souvent cinquante ans d'étude, n'emploie de même la propriété des nombres

que lorsqu'il a reconnu que cela ne peut être contradictoire à l'Unité qui est dans tous les nombres qu'employe l'Opérateur.

Je mets ici en passant , & vous engageant à vous en ressouvenir, que l'on ne peut aller à la science Talismanique, (vérité que vous ont cachée nos Philosophes, & que de légitimes raisons me font dévoiler,) non plus qu'à la science des Génies, sans posséder celle des nombres, & que l'on ne peut posséder celle-ci, ainsi que la Philosophie Hermétique, & la haute Divination, sans la connoissance du Ciel & de la Terre, appelée par les Anciens Philosophes haute Astrologie; Pour les années, les mois, les semaines, les jours, les heures, & même les minutes heureuses ou malheureuses à chacun; il se trouve par le rapport des nombres qui lui sont attachés; & s'il arrive à quelqu'un qu'un jour lui ait paru plus remarquable à différentes reprises que les autres; c'est, je le certifie, parce que c'est le jour

véritable, ou que cela s'est trouvé ainsi ; Dans ce second cas, on ne doit pas oublier que tel chagrin, ou telle joie, qui arrive supposé le vendredi, peut bien n'être que le résultat du jeudi, ou d'un autre jour ; j'en pourrais citer vingt traits : or c'étoit donc par conséquent plutôt le jeudi que le vendredi qui n'a pas été heureux. Cette Science est d'une facile étude ; on commence par les ans climatériques. Enfin le commencement des hautes Sciences, est toutes les sublimes sciences vulgaires, où vous rencontrerez des Professeurs qui vous témoigneront que ce qu'ils ne savent pas n'existe pas, & ne peut pas exister ; mais étudiez ce qu'ils vous enseignent, & sans les tenir à mépris, parce qu'ils ont fait couler une partie de leur esprit dans le vôtre, commencez par l'Astrologie Naturelle, & lisez avec attention nos Philosophes.

Page 34. *De la Science & de la Sagesse des Egyptiens.* Il y a une roue qui tourne tous les huit cent ans ; il y en a

une autre qui tourne tous les douze cent soixante ans , & enfin une troisième qui fait sa révolution entre le six & le septième millier d'ans ; dans celle-ci est l'époque de la vraie Science ; mais pendant qu'elle fait son cours , on voit les siècles d'or , d'argent , de fer & d'airain ; on voit les siècles tranquilles , les siècles polis , les siècles jolis , les siècles humains , les siècles féroces , les siècles impies , les siècles gothiques , enfin tout ce que l'Histoire nous offre. Dans chaque siècle il y a dix roues qui offrent en petit ce que plusieurs siècles offrent en moyen , & les milliers en grand. Notez pourtant que ce ne sont point les roues qui nécessitent ces événemens , mais l'ignorance , parce que la majeure partie des hommes en montant à la Science & à la Sagesse s'asseyent souvent sur les ailes , (1) croyant arriver plus promptement ;

(1) Cette Mégère a donc des ailes ? Oui , de peau comme les Chauve Souris , ou souvent d'amadou , après lesquelles elle adapte toutes sortes de plumes.

& de-là celui qui se laisse surprendre ; prend, comme nous l'avons vû, l'intérieur & l'extérieur des défauts de son siècle, sans en garder les verrus. En un mot, ayant l'intelligence du bien, il ne s'applique qu'au mal.

Idem 28. *Ayant pris son effort.* Il faut remarquer que 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. = 28, devoit indiquer 40 & 56 ; le premier par la propriété de 4 sur 10 dans l'intelligence 3 ; & le second de l'ouverture du Livre en deux, &c.

Pag. 35. *Une haine immortelle.* Il falloit répéter tout ce qui étoit nécessaire, sans cette apostrophe inutile, & contre laquelle on peut répliquer, que c'est une nécessité d'être clair, net, & précis, lorsqu'on veut être lu ; & enfin, que ce n'est qu'un aveu qu'on est inintelligible. Mais, dira l'Auteur, il faut pourtant ici se répéter, puisque les Hiéroglyphes ont plusieurs faces comme les mots Hébreux plusieurs sens, & plus comme les nombres se portent sur tout, ainsi que je viens de le faire entendre dans le précédent article.

P. Idem: *Spherique douze*. Ajoutez afin de suivre le sentiment du nombre 28. qui indiquoit 6. premier nombre parfait des Géomètres, ce que j'ai déjà fait sentir ci-devant.

Page 37. *Ou fixément la dixième*. Les Egyptiens ont établi leur ouvrage de telle sorte, que le Fou court dans le troisième & le quatrième Livre, & la Mort dans le second & le troisième Livre. Notez pourtant que ceci n'est que pour le fond de la lecture du Livre de *Thot*; car autrement le Fou & la Mort lors de l'opération, vont & viennent indistinctement dans le Livre entier, & il suffit, avant de faire parler ces deux Hiéroglyphes, de voir dans le coup de quelle maniere sont placés ceux des Hiéroglyphes du premier Livre de *Thot* qui sont venus dans le coup. Je dis, quelle place ils occupent dans les Lames amenées sur la table, lorsque c'est pour la Science divinatoire: enfin ne pouvant pas en moins de vingt pages vous donner tous les préceptes qui font juger

juste du pronostic de la Mort & de l'extrême Folie , pour que vous ne confondiez pas , ne prenez que cette règle certaine. Lorsque la Mort se présente dans le premier coup de vingt-six Lames , & qu'elle tombe sur une figure , celle-ci étant sur votre gauche , voyez s'il y a après la figure 11 Lames sans porter un des Hiéroglyphes du premier Livre : dans ce cas , la Mort est pour la figure , à moins qu'en relevant les Lames , cette figure ne soit en parallèle avec un des 12 Hiéroglyphes du premier Livre ; ce que je vous expliquerai par un Tableau dans le Supplément au troisième Cahier.

Page 39. *De permuer sa place.* Dans le Jeu de Cartes toutes corrigées que vend l'Auteur , on y voit que le n^o 13 porte aussi celui de 14 , & ainsi celui de 14 porte aussi 15 ; celui de 15 a aussi celui de 16 ; 16 celui de 17 , & 17 celui de 13 ; mais il faut justifier cela dans les Cahiers suivans , ainsi que les feuillets 2. 3. 4. 5. 6 & 7. & se ref-

souvenir que ces nombres sont mis afin de reconnoître les différens sens du Livre de *Thot*.

Idem. Note. Se trouve dans l'opération. Ajoutez, c'est-à-dire, lorsque le Questionnant opère pour lui, ou le Philosophe pour le Questionnant.

Page. 40. *Aux distinctions & à l'analyse.* On ne peut pas se cacher que les hommes, non-seulement dans les sciences, dans leur conduite, dans leurs mœurs, ne font pas assez d'attention pour mériter d'être vraiment heureux; mais même qu'ils oublient que ce sont souvent des vérités d'où dépend pour jamais, ou au moins pour la majeure partie de leur vie, le bien-être ou le malaise qu'ils éprouveront. Ce que j'ai à dire est moins contre ceux-ci, que contre les autres; mais enfin, cela est réciproque, & trouble le repos de chacun, parce que chacun en particulier n'est point accoutumé aux distinctions, distinctions que nous comprenons mieux aujourd'hui par art politique. Un jeune homme

homme sans fortune , pour se mêler parmi ceux qui en ont , se vêtir en Petit-Maître , de-là son entrée chez de jeunes Seigneurs , ou au moins de plus fortunés que lui ; mais les uns ou les autres , n'ayant que l'argent qui peut répondre à leurs folies , ne leur sont utiles à rien.

Il faut pourtant que ceux qui ne sont point riches en viennent un jour à chercher un emploi ; mais leur mise dont on ne leur parle pas , leur ferme tout accès vis-à-vis de ceux qui pourroient leur en procurer. Ainsi , pris comme dans un filet , ou bien comme le Papillon tournant autour de la chandelle , le clinquant des habits s'évanouit , ils tombent dans la dernière disette , & dans le mépris des uns & des autres : les débris des vêtemens dénotent le pauvre ouvrier , ou le pauvre fainéant.

Pour se vêtir à son choix , à son goût , il faut n'avoir pour le reste de sa vie aucune charité à demander à la Société , & cela ne peut être que par une fortune pro-

portionnée à la dépense que l'on fait , sans quoi on doit attendre tous les jours le moment où la médiocrité, & souvent la misère, viendront nous servir de juges & de bourreaux, en nous faisant ressouvenir de cette vie où la prodigalité, l'estentation nous accompagnoient. J'écris comme chacun pense , & personne ne se corrigera : foiblesse , folie & misère, vous êtes aussi proches patens de l'ignorance.

On ne peut pas , dira-t on , s'enterrer tout vivant ; on ne doit pas jeter à ses pieds un instant de plaisir : cela est vrai, mais on ne doit jamais oublier l'avenir ; car le bonheur passé & la misère actuelle se lient pour nous tourmenter.

Page 43. *Tel a 6. & a 7.* Une opération portant pour question, *si Pierre réussira*, trouvant 13. de 6+7; vous formerez votre Tableau en cette sorte :

6. 7...7.6...13...3...4.
 13. 13. 4. 4. 4.
 7. 10. 1. donc Pierre doit réussir, si le

fond de la question est de servir Dieu
comme Philosophe.

Si la finale de votre opération avoit
donné ,

7. 6...6.7...13.....3!.....4.
13. 13. 4. 4. 4.

8. 9. 0. le Questionnant n'eût pas
été propre à amener les autres à une
vraie sagesse , mais à des idées vulgai-
res. Néanmoins ces sortes de Tables
laissées par Pythagore , ne sont que des
préparations à la parfaite intelligence de
la véritable science des Nombres. Notez
bien que ces Tables ne sont pas les roues
que nous a transmis *Ticho-Brahé*, savant
Astrologue , dans son Calendrier uni-
versel , naturel & magique, 1582, mis
au jour par Jean Baptiste *Grosscheder*, &
gravé par *Theodore de Bry*, dont il y a
une nouvelle, énorme & furieuse copie,
augmentée d'une aulne & demie par
l'Auteur des prétendues *Clavicules* de Sa-
lomon , rapportées quelque part dans ce
Supplément.

Page. 44. Il a recours à l'agent primitif. Le savant *Digby* a bien exprimé ces choses dans l'inverse , en disant que l'Être qui est en souffrance , demande l'assistance de l'Agent qui lui a donné la vie. Voyez son petit Ouvrage sur *les Talismans justifiés* , avec Privilège du Roi , Paris 1671 , dédié à M. le Chevalier *Digby* , Chancelier de la Reine de la Grande-Bretagne , Parent & Protecteur de notre Philosophe. (1) Le Protecteur & le Protégé parlent pour cet Ouvrage ; mais néanmoins , c'est une vérité , qu'il faut le savoir lire.

J'ignore pourquoi *Digby* ne fait nulle mention de *Gasarel* qui avoit écrit au-dessus de tous les autres sur la science & la propriété toute naturelle des

(1) Il est à propos que je fasse ressouvenir les hommes intégrés , qu'avant d'être Maître , il faut être apprentif ; & enfin qu'*Esopé* le Phrygien ne dédaigna pas de jouer avec des enfans : nos vrais Philosophes pour se cacher ont souvent offert de petites recettes connues , & sous leur enveloppe de grands Remèdes.

Talismans : ils étoient à vingt ou trente ans près l'un de l'autre , s'ils ne vécutent ensemble ; & *Digby* ne pouvoit ignorer tout le mérite d'un vrai Philosophe. Je veux croire que ce Sçavant, tout livré à l'étude, ne sçut pas qu'il fût tout près de lui de Grands hommes ; ce qui m'est arrivé plusieurs fois.

Idem, Note (2), Lisez , ne sont plus d'accord.

Idem. Un métal , un végétal , & un animal, élevés comme *Anthée* par *Hercule* hors du sein de leur mere , perdent la vie & l'ame relative à leur maniere d'être ; mais aucun corps ne perd cette vie & cette ame sans en reprendre d'autre , ainsi réciproquement l'ame & la vie , suivant leur nouvel être , & c'est en ce sens que l'on conçoit sans peine cette mystérieuse Roue d'*Ezéchiel* : la Nature infiniment liée , les moindres parties attachées à leur tout , & une gradation chacun selon son genre ou son espèce : néanmoins , jeune Disciple , ne perdez pas la matiere de vue , car vous subi-

riez le malheureux sort d'*Anthée*.

Page 46. *Le Glouton s'en soule*. La Nature fournit assez pour nourrir tous les hommes; mais il en est qui sont pires que les pourceaux : heureusement que cette bonne Mere punit plus rigoureusement les gourmands que les sobres.

Idem. *Sa brutalité le rassasie bien-tôt*. Hommes & femmes, voulez-vous vivre heureux, travaillez, économisez, & consultez les animaux : la femelle est-elle couverte, elle ne tourmente plus le mâle qui la battoit plutôt que de l'approcher; néanmoins observez qu'il ne cesse pas les attentions.

Si d'un côté cette réserve est naturelle, de l'autre n'ayez aucune crainte pour le nombre des enfans; un seul parmi plusieurs suffit pour la consolation, & souvent pour l'aisance : tous, je le dis, feront enfans, s'ils ont des peres & meres dignes de ce nom : songez sur-tout, que la coquetterie que vous vous permettez pour eux dès leur tendre jeunesse, est un breuvage dont vous em-

poisonner le reste de leurs jours ; & sans passer dans votre esprit pour un sermo-
neur , je vous conseille de les vêtir en
tout tems , en raison des rentes que
vous pouvez sur le champ leur faire.
Rejetez donc dorénavant cette crainte
d'avoir plusieurs enfans ; crainte qui ne
produit plus à la Société que des avor-
tons , des valétudinaires qui lui sont à
charge. Je ne m'étends pas sur le Céli-
bat ; un malfaiteur est moins peccable
qu'un Célibataire sans cause : chacun a
son sentiment , celui-ci est le mien.

Page 48. *Et cent cinquante.* Oui, les
hommes devroient vivre au moins 150
ans ; mais il faudroit que tout ce qui
peut coopérer à un âge que je dis en-
core modique , fût entendu ; une gé-
nération saine , des alimens purs , des
passions naturelles & non artificielles...
Si du tems de David , l'âge commun
des hommes étoit de 70 ans , ce ne
peut être tout au plus qu'une preuve que
les hommes de son siècle étoient pres-
qu'aussi corrompus que nous le sommes

à présent. Je dis pourtant presque, car l'âge commun dans les climats tempérés par la Nature, & extrême par l'artifice, ne va pas aujourd'hui à plus de 56 ans.

On voudra peut-être nous offrir des Sauvages, ou de bonnes gens de la campagne; ils vivent déjà plus vieux que nous; mais au fait, les premiers ne sont pas instruits; & les seconds ne sont guères moins corrompus que ceux des villes; je veux seulement dire énervés. Enfin si un travail légitime & modéré, & de vrais alimens, entretiennent la santé, le souci, & la surcharge des travaux, &c. l'altère & l'anéantit.

Page 49. *Lorsque nous découvrons le Signe de la Mort.* Quel est celui qui n'a pas vu l'un de ses amis échappé à une mort certaine? mais les réflexions ne vont guères plus loin que l'étonnement; celui même à qui telle grace a été accordée, ne quitte pas souvent ses honreuses habitudes. Le Philosophe ne dit pas à un tel homme devenez cagot, taciturne; non, mais il dit, agissez avec

raisonnement , & soyez toujours prêt à vous dire , j'espere en Dieu , & je finis sans crainte.

L'effroi de la destruction est naturel ; la crainte d'une maladie longue , & d'une foule de maux douloureux présents à l'esprit , sont terribles ; mais que ces effrayans tableaux diminuent , lorsqu'on vit en honnête homme ! lors , que l'on n'est pas obligé de mettre un vernis sur les crimes déjà trop éclairés ! C'est une furieuse imbécillité de croire que quelques piastres voilent nos forfaits ; la monnoie de tous les Souverains de la terre , n'a pas de cours dans le Royaume de l'Empereur des Cieux ; il faut bien faire , & rendre à *César même ce qui est à César* , & à Dieu ce qui est à Dieu ; rendre à Pierre ce qui est à Pierre ; mais non pas donner à Paul ce qui ne nous a jamais appartenu. Sentiment qui n'empêche point de faire la charité à Paul ; mais non avec le bien qui est à Pierre : car c'est , je le crois , augmenter le mal

au lieu de le diminuer. Qu'il est beau de faire le vrai bien ! Et qu'il est heureux de n'avoir pas été dans la puissance de faire le mal ! Langage du foible , dit un insensé : Non , dans ma bouche il est démenti.

Page 50. I + ; = 13. Voilà le signe heureux de la mort ; c'est une chandelle qui s'éteint ; c'est une douce léthargie , un sommeil sans inquiétude. Heureux l'homme qui aborde le rivage d'une terre fertile , après avoir été en proie à tous les événemens d'une mer orageuse , & toute sa vie méconnu ! Les dernières paroles d'un homme qui a passé une vie sans reproche , sont les adieux les plus tendres à sa chère famille , à un petit nombre d'amis vertueux : il leur dit , ou peut leur dire , pourquoi êtes-vous tristes ? regretteriez-vous le bonheur que je vais posséder en cessant d'être infirme , & sujet à la mort ? On sait tout cela ! Hé ! pourquoi donc n'être point juste ?

Page 51. *Toutes les parties de la Mé-*

Médecine & de la Chirurgie. Les Sçavans ont beau dire, que l'éducation de l'enfance est informe ; que l'on fait perdre dix ans à la jeunesse ; que pendant ce laps de tems , elle feroit plusieurs cours utiles ; cela ne détruit pas les abus , abus plus dangereux que l'on ne peut se l'imaginer ; à moins de jeter les yeux sur la fourmillière d'Abbés pimpans , ignorans , enfin inutiles , & qui le plus souvent jettent le froc aux orties. Un petit nombre d'hommes disciplinés avec soin pour l'Etat Ecclésiastique , rendroit le premier Corps des Etats Catholiques Romains aussi respectable qu'il doit l'être : si l'on cessoit de voir le petit Abbé sous l'habit de l'homme tempéré , on ne confondroit plus les uns avec les autres : tout cela est sçu , & on en fait encore bien d'autres ; mais le mouvement est donné ; & le pire , c'est qu'en tout on croit qu'il faut que pareil mouvement s'arrête tout seul. Ici comme ailleurs , je parle en Citoyen , conséquemment en homme qui a droit

de dire sa pensée , parût-elle froide , plagiée , enfin contraire à ceux qui n'ont en vue qu'un intérêt toujours modique en raison du bonheur de la Société dont ils font partie.

Page. 54. *L'horreur de leur sentiment.*

C'est bien une vérité, que qui tente à sa vie, est un pauvre sujet ; car quel est donc l'héroïsme, souvent d'un fripon , & toujours d'un idiot, de se donner la mort ? Des chagrins voraces, des ennemis immortels, le manque de tout..Fus-
sai-je persuadé, comme on le dit sottement des Turcs, que j'aurois tout à bauger dans l'autre monde, je me croirois trop deshonoré dans celui-ci, si j'abrégeois le tems pour le quitter.

Du nombre des honnêtes gens qui ont été tourmentés, je l'ai écrit ailleurs, j'ai prié, il est vrai, le Maître, que le Valer emportât promptement mes ennemis ; mais laissant cette noire idée, j'ai réfléchi ; je me suis penché sans m'avilir ; tous les chagrins qui n'ont qu'un terme, se sont évanouis, & je me suis

vu heureux ; je dis heureux , au point que les Etats du Grand Mogol ne n'eussent pas tenté : ce n'est point amour-propre : de deux moyens de gagner , je suis celui de la médiocrité.

Page 55. *Les Sages adoroient Dieu.*
Lisez *Josephe l'Historien, Antiquit. Liv. 2*, où il dit , *Moyse traite la Magie Egyptienne de Naturelle*, c'est - à-dire , *suivant la Nature*. Oui , les Egyptiens , & tous les Sages de toutes les Nations qui les ont imités , étoient Magiciens ; au sens strict, *Sages & Scavants* , & aucun d'eux ne s'avilit jamais à faire naître de faux prestiges : s'ils opéroient par le moyen de la Physique , ils rendoient sur le champ compte des causes qui produisoient des effets naturels , & ils n'étoient réservés que sur les Mystères de la Religion , c'est à-dire , qu'annonçant aux peuples qu'il n'y avoit qu'un seul & unique Dieu , ils démontroient aux hommes propres à concevoir cette vérité , la nécessité qu'il n'y eût qu'un Dieu , & ainsi du pourquoi les différentes Fêtes qu'ils avoient

établies, &c. &c. Ils devoient par des moyens naturels ; mais ils ne dévoient ces moyens qu'à leurs Disciples : ils guériffoient les maladies mortelles ; mais ils ne dévoient la Médecine universelle qu'à leurs Disciples : ils instruisoient de toutes les Sciences & les Arts ; mais ils ne s'entrenoient de la politique de ces Sciences & de ces Arts qu'avec ceux qui méritoient d'en être instruits : enfin sans l'ignorance qui a persécuté ces grands Philosophes, à l'exemple des Platon, Thalès, Démocrite, Empédocle & mille autres qui ont été recevoir leurs leçons, nous irions sans doute encore aujourd'hui les visiter & leur demander des avis.

Page 59. *Fait du bien à l'un.* Tous les hommes en place devoient au moins être Phylionomistes, afin de reconnoître celui qui mérite réellement, ou celui qui a l'art de se masquer pour faire croire qu'il mérite les Emplois ou les récompenses qu'il demande, & obtient toujours au préjudice de celui qui est honteux ou fatigué de demander.

L'étude de la Phylionomie m'a réuilli

au point qu'en en prenant des leçons sur moi-même, devant un miroir, pendant deux ans, que sur huit traits défectueux qui y étoient peints annonçant des défauts qui m'avoient été reprochés par un de nos Maîtres, j'ai eu le bonheur d'en voir effacer cinq qui me tenoient tellement à cœur que je craignois la société des hommes instruits. Oui, les traits de la Physionomie suivent les vices & les vertus; cela est si vrai, que, d'après nos Maîtres, & particulièrement de la Chambre, je ne me trompe plus, & que j'ai empêché plus de vingt personnes de commettre des extrêmes; je dis vingt, j'en pourrois citer quarante. Quel Réfuteur peut en offrir autant, & quel Réfuteur ose me contredire? Le jeune Disciple les connoît au langage: je les distingue aux traits que portent tous les ignorans; je le dis, aussi facilement, qu'un Sage vulgaire les distingue à leur vil acoutrement.

Page 61. *Agrippa*. On ne doit pas pour cela rejeter la lecture de sa Philosophie non plus que de ses Paradoxes.

Agrippa, ainsi , & plus que l'a dit le Docte *Naudé*, Parisien, n'étoit pas un Sorcier, pas même un Magicien; ce fut un grand homme, qui méritoit plus de bonheur qu'il n'en a eu dans ses dernières années : je dis bonheur pour un Sçavant vulgaire, car le plus grand est d'être seul lorsque l'on travaille sincèrement pour ses semblables en particulier, & en général contre les défauts de la Société. Oui, *Agrippa* étoit sçavant; je ne dis pas seulement pour son siècle, mais pour le nôtre, où il occuperoit encore l'un des premiers rangs : il possédoit huit Langues, non en perroquet, mais en homme profond.

Page 64. *De mon multiplicateur 7.*
Au lieu du signe + plus, mettez celui de \times multiplier.

Page 66. *Par exemple, 1, 2.* On sent mieux ce que l'Auteur veut dire, que ce qu'il dit; il faut donc entendre qu'il n'y a pas plus de 7 principes dans la formule, ou sous la formule 7 manieres de déployer les nombres, quoi qu'au fond il n'en représente que deux ou trois

qui servent à prouver par des opérations aussi simples que naturelles , qu'il ne devoit y avoir que 78 feuillets au Livre de *Thor*.

Page 67. *Je vais donc payer par trois ; & à la note, tient de la Philosophie multiplicative.* Oui, on peut payer 6. par 3. & il seroit difficile de payer à la Nature son légitime tribut , par un autre nombre que celui de 3.

Page 70. *Les Géomètres seuls.* Oui , parce que considérés comme calculs vulgaires , encore que la vérité physique y soit , on pourroit désirer quelque chose ; mais qu'est-ce pour un vrai Géomètre (qui n'a qu'un pas à monter pour pénétrer dans la Physique occulte ,) cette sorte de calcul propre à la finance ? il faut qu'il mesure , qu'il pèse sur l'immensité des vérités divines , qui lui font reconnoître autrement que le vulgaire , un Dieu , la Sagesse & la Science.

Vrais Mathématiciens, que faites-vous quand vous avez soumis toutes les vérités physiques à vos calculs ? vous vous demandez si ces vérités matérielles

ne sont pas attachées à des vérités spirituelles , célestes , intellectuelles avant de se joindre à leur Auteur ; oui , n'en doutez pas , & si vous le savez , ne craignez jamais de déplaire au mensonge en avouant la nécessité d'une chaîne telle de 3. à 2. & de 2. à 1. . . . 3 est le premier nombre qui se joint à l'Unité, dans lequel 1 se renferme, en prenant 2 sous la protection.

Le corps est attaché à la vie , celle-ci à l'ame , & cette première partie de l'homme entier , est liée à Dieu.

Le Géomètre qui passe rapidement de la Terre au Ciel , n'est pas encore bien avancé : la Loi Mathématique inspire de ne point quitter une ligne qu'elle ne soit portée à son but , une figure à sa fin , & enfin un Théorème parfaitement résolu ; ce qui ne peut être , dans la supposition du cercle , qu'en fixant une des pointes du compas , & faisant mouvoir avec justesse , circulairement , l'autre pointe : figure de l'Opérateur placé entre la cause & l'effet.

Toute vérité a son centre au milieu ;

si on ne conçoit pas cet axiôme, on cherche & on cesse de chercher ; il faut de l'ordre afin de ne point tomber dans les ténèbres : *son esprit étoit porté sur les eaux , & il sépara les eaux des eaux.*

Je suis fâché s'il est des personnes qui disent , & écrivent même qu'ils se perdent en voulant chercher la vérité des hautes Sciences ; je ne puis que leur dire , jetez toute votre attention sur les grands Principes de la Religion, Dieu & les Hommes ; sur les grands Principes des hautes Sciences , la Nature & les Hommes ; sur les Principes de toutes les Sciences & de tous les Arts , la matière & l'entendement : car si vous allez chercher bien loin ce qui est tout proche, il est impossible que vous trouviez : notez que cela ne détruit pas ce que j'ai dit ailleurs, que tout dans la Nature a 3 principes : vérité bien connue des Anciens ; mais qui mal sentie par les Modernes, les a fait tomber dans des fautes impardonnables.

Page 73. *L'ordre , l'harmonie , l'accord*, ALLÉGORIE. La Nature au moment

de la Création, engendra deux Souverains & une Souveraine, pour régir tout notre bas Univers; mais parce qu'ils naquirent en même-tems tous les trois, il ne fut pas possible de fixer sur l'un d'eux le droit d'ainé; les premiers hommes qu'engendra la Souveraine, eurent autant de vénération pour un Souverain que pour l'autre; & enfin pour rendre à l'Auteur de leurs jours de légitimes devoirs, ils se figurerent leurs parents dans cet ordre: 1, l'ordre: 2, l'harmonie: 3, l'accord; & ainsi suivant ce Tableau:

1
2 3
1 2 3
2 3 1
3 1 2
3 2 1 1 2 3
2 3 1 1 3 2
1 3 2 2 3 1
3 1 2 2 1 3
2 1 3 3 1 2
1 2 3 3 2 1

Page 75. *De ne m'être point attaché uniquement à mon sujet.* Cette Table , ou mieux ces trois Tables , sont un témoignage que l'Auteur auroit pu s'étendre plus qu'il n'a fait dans ce qui ne paroît pas y être analogue ; mais pour entendre l'Auteur, quoique plusieurs auront l'ineptie de croire qu'il ne s'entendoit pas lui-même , il faut avoir de légères notions des hautes Sciences , ou attendre, avant de juger , que la lecture de tout l'ouvrage de l'Auteur nous instruisse ; ce que je proteste qu'il fera avec une rapidité incroyable , si on le lit plusieurs fois.

Raymon Lulle, & généralement tous les Philosophes , ont engagé les hommes à l'étude des hautes Sciences ; mais on a préféré à les traiter d'enthousiastes , à croire les Sciences une folie humaine, plutôt que de les étudier. On ne voit pas, dira-t-on, de ces prétendus Initiés dans les Sciences ; mais par le rapport d'un objet à un autre, voyons-nous un homme raisonnable courir la ville & la campagne ayant

sa bourse au bout de son bâton? On aime la vérité; mais il faudroit qu'elle vînt trouver elle-même les hommes au moment où leur nonchalance les entretient sur le duvet *Attendez-la sous l'orme*, dit un Comique, vous l'attendrez longtemps: il faut passer quatre fleuves qui n'ont entr'eux que trois ponts.

Idem. De ne point confondre le sacré avec le profane. A ce propos, suffisoit-il aux Prêtres idolâtres de dire qu'ils suivoient la loi du pays, la Religion crue véritable? Pour parler ainsi, il faut être plus perdu de raison qu'un homme qui se dit Athée: si on croit un Dieu, comment condescendre qu'il soit mal adoré? Les Romains, ce Peuple souvent mal-à-propos vanté, avoient une fourmillière de Dieux; l'un étoit nommé le Pere, un autre le Grand-Pere, un autre la Meré; un autre le Porteur de Nouvelles, un autre appaisoit la pluie, un autre avoit la charge d'aller battre le Dieu des Peuples Etrangers: oh! foibles hommes, quand ne taillerez-vous plus

le Dieu du Ciel & de la Terre à votre ressemblance, lui qui vous a créés à son image ? Que sont devenus les Idoles & les Idolâtres de toutes les Nations ? De tous les Peuples imbécilles, celui qui adore un Dieu ne tombera jamais.

Hommes instruits, soyez généreux, triomphez de vous-mêmes, tracez sur l'airain la vérité, & que ce siècle soit la dernière Ere qui compte les années jusqu'à leurs fins ; ne soyez plus contraires à la gloire de celui qui vous a donné la vie & qui doit la recevoir ; un seul mot, tous les hommes le connoissent.

Page 77. *En mettant une interruption de 800 ans.* L'erreur de du Fresnoy est sans doute la même que celle de tous les autres qui remontent le regne d'*Athotis*, & descendent celui de *Trismégiste* ; fixant celui-ci dans l'interregne qui subsista en Egypte, si on ne va pas même jusqu'à confondre cet homme si sage avec le faux Mercure.

Pour entendre la Chronologie profane, on ne peut pas mieux faire que de

s'appliquer à la lecture du Livre de *Thot*, & aux fragmens qui nous restent de tous les Ouvrages du *trois fois Grand*, ou *Mercur* *Trismégiste*. On ne prétend pas parler ici à ceux qui vivent sans rien savoir ni valoir, mais à nos illustres Historiens, qui préfèrent notre instruction à leur fortune.

C'est une vérité; si tout-à-coup les hommes instruits se communiquoient leurs pensées, comme font les hommes de finance, & qu'ils tombassent d'accord (ce qui ne sera jamais) de tourner toutes leurs vues du côté de l'intérêt, ils envahiroient toutes les fortunes, & la plupart de nos Richards seroient à peine propres à les servir; mais les richesses corrompent le cœur & gâtent l'esprit; il faut la juste médiocrité pour conserver les hommes dans les devoirs d'un bon citoyen.

Page 79. *Des Sages & des Enchanteurs*. Nous ne cherchons point ici à donner aux Ecritures aucun sens que le Littéral, puisqu'il s'agit de se rendre raison

raison de la valeur des mots. Dans toutes les Traductions comme dans les Originaux, ces trois termes sont très-distinctifs, les *Sages*, les *Magiciens*, les *Echanteurs*, &c. Par *Sage*, on ne peut entendre qu'un homme craignant Dieu; au contraire, par *Enchanteur*, un homme monstrueux: quant au terme *Magicien*, il faut l'entendre suivant le lieu qu'il occupe; ce que je ne puis pas mieux comparer qu'au mot *Inquisiteur*, qui dans un sens offre un homme faisant tout le bien possible; & dans l'autre sens, tout le mal imaginable. C'est donc aux Scavans à juger de la valeur des mots, suivant les lieux qu'ils occupent; & supposant qu'ils fussent mal placés, cela ne diminueroit rien de leur première étymologie, en un mot, de leur vrai sens.

Je dis, cet homme est un *Inquisiteur*; si on le prend pour un méchant, ce ne peut être qu'en regard à ceux des hommes qui ont occupé sa dignité; car ce terme en lui n'a rien qui n'ait en vue le bien: ainsi de même du mot *Magicien*; je dis,

H

Pierre est Magicien ; on se figure sur le champ qu'il peut faire tonner, parce que des hommes qui se sont dits, ou ont été crus Magiciens, faisoient accroire, ou faisoient, si l'on veut, gronder le tonnerre. La pensée de chacun est relative au lieu qu'il occupe ; en France on voudroit connoître cent véritables Magiciens, & pas un seul Inquisiteur ; en Espagne on aime les Inquisiteurs, & on brûle les Magiciens : pour moi, si l'un & l'autre étoient tels que le terme l'ordonne, je ne voudrois pas d'autre société ; mais cela est si rare que je ne desire ni l'un ni l'autre, & je suis en cela parfaitement libre dans ma délicieuse Patrie.

Page 84. *Ne compte plus que par le côté des grands hommes.* Il est bon de se fixer un certain nombre d'années écoulées, & en supposant que l'on date du regne d'un Tyran, au terme où on l'entend aujourd'hui, ce n'est pas en raison du méchant, mais du lieu & du tems. Il n'en est pas de même lorsque je dis, de l'Ere de Titus, de l'Ere d'Henri

IV ; car alors je me figure des Peuples heureux , même au milieu d'une guerre abominable & sanglante , puisqu'elle étoit contre l'humanité , la sensibilité du Souverain , & contre toute justice.

Idem. Qu'ils étoient les premiers.

Si dans quelques siècles, on vouloit ravir à la Royale Maison de Stuart, l'immortelle gloire d'être une des souches des plus grands Princes de l'Europe , les derniers descendans mériteroient-ils d'être taxés d'amour-propre?

Page 86. *Les Egyptiens consultoient le Ciel & la Terre.* Oui, comme l'homme vertueux considère le Créateur, & la Créature, & tous les biens que prodigue l'un à l'autre; enfin les remerciemens qu'il en est dû par la dernière : c'étoit donc l'harmonie qui est entre le Ciel & la Terre, Dieu & les Hommes, à laquelle étoient tout occupés les Egyptiens.

Ils regardoient le Ciel & la Terre ; en voyant avec quel ordre admirable le premier influoit sur la seconde, & les effets qui en naissoient ; & c'est dans ces subli-

mes recherches qu'ils découvrirent la superbe copie du don qu'avoit eu *Adam* de nommer ce qu'il n'avoit jamais vu par son nom, de vivre sans infirmités, afin de connoître la grandeur, l'unité & la puissance du Créateur; mais, je le répète, toutes leurs recherches ne tenoient qu'à une copie; comme le Peintre qui ne porte ses vues qu'à imiter la Nature. Au contraire, les Chaldéens, les Phéniciens & autres Peuples, ainsi que font les faux Magiciens, regardoient le Ciel pour pronostiquer les événemens de la Terre, c'est-à-dire, que sans concevoir par haute *Astrologie*, tel que la possédoit *M. Nostradamus* (1), qu'il ne

(1) L'imbécille Pithoys, Professeur de Philosophie en l'Académie de Sedan, 1641. accuse *Nostradamus* d'être sorcier; y a-t-il inepties semblables? Il dit de même, sans entrer pour rien dans l'ignorance des tems au Code Tit *De Maleficis Mathematicis*. . . C'est chose dangereuse d'apprendre & d'exercer publiquement l'art de la Géométrie; & l'art de Mathématique est damnable, & absolument défendu.

faut pas quitter le Ciel sans décrire ou suivre la chaîne, la cordelette qui tient liés ensemble le Ciel & la Terre, & tous les Globes; car tout est fait l'un pour l'autre, & Dieu pour tout.

Page 86. *Ils s'en retournoient dans leur pays.* Il me semble voir une Cuisiniere paresseuse, m'ayant vu tirer les Cartes à sa Maîtresse, & surprise de voir qu'elle me donna 24 livres pour prix de mon travail, avoir des idées portées sur mon état, sans considérer que ma foible Science est le bénéfice de trente ans d'étude, & de cinquante mille liv. de dépense. Voyez ce que je dis dans le Soliloque qui est à la tête de la 3^e. Edition du *Erceilla*, 1782, mêmes Libraires.

Page 88. *Envoya chercher les Sages & les Enchanteurs.* Il y avoit donc l'un

Oui, la forcellerie est généralement défendue, mais non pas les Mathématiques, ni la haute Physique, ni enfin une sage Philosophie; ce qu'il falloit distinguer, comme ont fait tous les vrais Astrologues.

& l'autre ? Oui, sans doute, le texte y est formel; mais j'en ai suffisamment parlé dans ma *Dissertation sur la Science Divinatoire*.

Page 89. *Il a fallu être très-Sçavans*: Si les Sciences que nous nommons *Physiques Occultes*, ou substance de la Physique, n'avoient point été combattues, & encore sous nos yeux ridiculisées par des Ecrivains qui n'ont de raison que de ne les avoir point étudiées, par conséquent de ne pouvoir les comprendre, les hommes vraiment instruits ne craindroient pas de parler ouvertement & la somme totale des lumières de notre siècle, nous reporteroit bientôt à retrouver les routes physiques qui conduisent aux hautes Sciences, & enfin dans celles-ci les moyens de pénétrer dans les derniers sentiers de la Nature.

Pourquoi, je le répète mille fois, répudier ce que l'on n'a pas approfondi suivant les vrais principes ? faut-il parce que de faux Philosophes ont donné tête baissée dans des balourdies, croire que tout ce

qui sera offert , ou mieux tout ce qui a été reconnu par des hommes qui ne croyoient que les vérités, tels furent *Socrate, Pythagore, Thalès* & mille autres, croire, dis-je, que la *Physique Occulte*, la chaîne qui lie la *Terre au Ciel*, est une rêverie ? Mais que peut on dire de plus fort, & que peut un *Sophiste*, un *Réfuteur*, opposer à cette raison, approchez & entendez ? D'ailleurs, quel péril pourroit courir la *Société*, quand cent *Sçavants* jetteroient de ce côté toutes leurs vues ? N'avons-nous pas assés d'ouvrages sur les *Sciences & les Arts* communs à tous les hommes ? Oui, sans doute, puisque l'on ne fait plus que plagier, se redire, & se disputer, non sur le fond, mais sur la forme ; non sur les *Sciences & les Arts*, mais sur la tournure des phrases qui les enseignent : oui, on se dispute sur la manière de parler, manière qui doit de siècle en siècle devenir gothique, ou ce qui est le même, paroître telle à nos descendants.

Un homme qui a rencontré la vérité, en ne cherchant qu'elle, je dis la vérité, n'importe dans quel genre; s'il en veut écrire, il est obligé pour son repos, afin, dis-je, de n'être pas en butte aux honteux propos de l'ignorant, de se servir de subterfuge, d'en parler comme d'une frivolité; enfin, de se faire un Alphabet de mots qui mettent nécessairement à la torture l'esprit des hommes les plus studieux. Supposant ici que les hautes Sciences soient absolument fausses, je maintiens que la liberté d'en écrire, & de s'en occuper, continueroit comme jadis de nous conduire aux plus grandes découvertes; car il est de vérité, que toutes celles, ou au moins la majeure partie de celles qui sont utiles aux hommes, ont été trouvées par les Philosophes, Devins & Herméticiens, c'est-à-dire, par ceux qui ont excellé dans les Mathématiques, dans la Physique, dans la Chymie, dans la Médecine & autres premières Sciences. Et à ce sujet, combien d'hommes, depuis

un siècle & demi, qui ne voulant point, rapport à leur famille & à leurs descendants, passer pour Devins, ou pour Alchymistes, cachent le fond de la Science où ils ont puisé celles qui nous redressent, nous conduisent, & enfin qui préviennent la source des maux où nous succomberions !

Croit-on que la Politique actuelle & généralement les Sciences vulgaires, soient en état de remédier à toutes nos infirmités ? il faut une Médecine universelle : ceux qui ont la science du bien, font le bien pour eux & par amour pour le Ciel, & pour les hommes.

Page 91. *Parce qu'il sçauoit que depuis quelques siècles, on devine par ces Cartes. Est-il possible en fixant ce Jeu, & en le réfléchissant attentivement, de se former une idée plus vraisemblable, qu'il a du être primitivement un Livre, ensuite passant plus avant, un Livre de Philosophie, & enfin renfermant les plus hautes sciences humaines ?*

Si on trouve que les plus hautes sciences

ces étoient au nombre de 3 , ainsi que je l'ai dit , peut-on douter qu'un Livre de Philosophie fait par ceux qui suivoient ces trois sciences , la Religion , toutes les branches de la Physique occulte , & l'esprit des sciences vulgaires , n'y soient absolument tracés ? Ce que j'en ai dit , & les trois autres volumes , nous engageront à le croire , & sans doute à aider l'Auteur dans un travail où la gloire plus que la fortune , attend ceux qui s'en occuperont.

Page 93. *Dans un de ses Ouvrages imprimés. . . .* Je ne suis pas encore plus instruit sur le titre de cet Ouvrage , ni sur l'année qu'il fut imprimé ; mais il suffit que je dise une vérité pour qu'elle soit connue des hommes de science , & particulièrement des bons Médecins qui lisent les Anciens Auteurs & ceux des derniers siècles , où vivoit *Duchesne* , *seigneur de la Violette* , dont ils sont l'Emule. Le manuscrit que j'ai n'est , à proprement parler , qu'un fragment dans lequel son nom est écrit comme

ayant lui-même trouvé un remède excellent pour prévenir diverses maladies. Il y a, moi *Duchefne de la Violette, &c.*

Page 94. *Pour parler, comme homme, de l'Univers entier* : C'est-à-dire, pour se rendre raison, en s'appuyant sur un nombre qui correspondoit à leur sens : tel fut, par exemple, celui de 360 pour la division du Cercle, admis chez tous les peuples de la terre, parce que ce nombre est celui qui trouve la plus grande quantité de Diviseurs; ainsi 78 fut le nombre de choix par les Sages Egyptiens, parce qu'il offroit sous les sens une plus grande quantité de moyens de parler de l'Univers entier, & enfin parce que 78 est un nombre qui correspond à toutes les subdivisions des Sciences divines & humaines : ceci soit pourtant entendu eu égard au nombre des feuillets; car le vrai nombre numérique est 77; & sur cette distinction seule, je proteste que l'on pourroit écrire un volume de discours si on ne vouloit rien passer sous silence; enfin, qu'il fût permis par la science de

tracer ce qu'elle indique, 72. 77. 78,
&c. &c. &c.

Page 95. *Nous l'aimons aussi*: Oui, nous aimons la vérité; mais comme les rayons sont aimantés, & qu'ils attirent toujours au centre, ce que n'a pas pour lui le mensonge, qui, comme un brigand, a mille forêts pour ses retraites; notre peu de constance nous fait préférer les mille cavernes où les plaisirs dangereux sont variés & multipliés. Nous aimons la vérité, comme nous aimons les orages d'été qui trempent les autres lorsque nous sommes à l'abri: ce rapport qui n'est pas des plus près, n'en est pas moins vrai, & paroît tel lorsqu'on regarde le côté où l'Auteur voit plusieurs hommes; c'est l'inverse du chien du Berger.

Page 96. *J'ai dit dans le Soliloque*. Pour suivre à la piste un Philosophe, il faut recueillir tous ses Ouvrages, & les lire avec attention; ainsi en est-il de tous ceux des Ecrivains qui ont traité des Mathématiques, de l'Histoire, de la

Physique , de la Médecine , &c. &c. Attention que n'ont pas ces Ecrivassiers qui ne vivent , je ne dis pas de brigandage , comme les Plagiaires , mais de louer avec outrance , & de médire sans science , s'assujettissant au goût du siècle qu'ils ont aidé à gêner.

Ces chiens *hargneux* dégoûtent les jeunes Ecrivains par les fantômes qu'ils leur offrent , & portent les hommes faits , à déchirer leurs manuscrits , ne voulant pas passer par la langue envenimée de ces mépristables Adulateurs de l'Art , du mensonge & du faux goût : il faut être aujourd'hui très sage , ou très fou , pour oser faire imprimer les pensées.

Que l'on fasse des Portraits généraux , soit ; mais que l'on s'acharne à un homme de Lettres , quelque foible qu'il soit , quand même les sentimens seroient erronés , s'il n'est coupable que d'ignorance , cela est odieux. Il faut parler contre les vices , & non contre les hommes , à moins qu'ils ne ferment les

yeux à la lumière de la vérité. Quant à moi, apprends, vil saryrique, qu'un Devin n'est pas mordable : parle de mes œuvres, j'y consens, dis que tu ne les entends pas ; c'est une vérité. . . . mais fais mieux, imite nos Sages ; récries-toi contre les défauts humains, & chéris tous les hommes.

